LE 18e DU MOIS

ISSN 1259-9034

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS

N° 208 - SEPTEMBRE 2013 - 2,30 EUROS

Mobilisation des associations menacées d'étranglement financier *(Page 6)*

Bars branchés aux flancs de la butte

Hauts de Clignancourt, pentes sud de Montmartre : "le triangle" nouveau paradis des noctambules. (Page 7)

© Chantal Bizzini

Le bulletin d'abonnement est en page 13

D1 fol 30 32713

Intempéries 2013 : les conséquences *(Pages 2 et 3)*

L'été des pianos en libre-service *(Page 8)*

Jake Lamar, un américain à Paris *(Page 9)*

Bazar Agadir, miel et nigelle à la Goutte d'Or *(Page 10)*

Gare des Mines, aménagement d'envergure *(Page 11)*

Un espace culturel dans la gare de Saint-Ouen *(Page 14)*

Hôpital Bichat, panne de clim' en pleine canicule *(Page 14)*

Histoire : la porcelainerie de Clignancourt *(Pages 16 et 17)*

Lieu : une auberge de jeunesse à Pajol *(Page 23)*

Portrait : Jacky Libaud raconte les jardins *(Page 24)*

9 771259 903008

2013, ANNÉE DE TOUTES LES INTEMPÉRIES : CONSÉQUENCES VISIBLES ET INVISIBLES

Nous le savons tous: la France a été frappée par un hiver particulièrement long et un printemps maussade – le plus froid depuis 1987 et parmi les plus arrosés depuis 1959. Le mois de mai a été particulièrement pluvieux sur Paris, avec presque le double de précipitation normale. Certes on est à l'abri d'inondations dans notre arrondissement, mais la pluviométrie peut avoir un effet plus lent mais tout aussi dramatique.

Attention à ne pas arroser le gypse

© Davide Del Giudice

« *L'eau n'a jamais fait bon ménage avec le gypse*. » C'est ainsi que Anne-Marie Leparmentier, ingénieur géologue à l'Inspection générale des carrières de la Ville de Paris, résume le problème. Minéral composé de calcium et de sulfate, le gypse constitue une roche assez dure. Même en contact avec l'eau des nappes phréatiques, déjà chargée en minéraux, le gypse est plutôt stable et ne se dissout que très lentement. Les problèmes surviennent surtout quand le gypse en surface rentre en contact avec de l'eau « pure » : l'eau de pluie. Alors, il fond.

Un « trou » rue des Martyrs

Dans le nord de Paris « *il y a du gypse partout* ». Il a longtemps été exploité, en carrières souterraines ou à ciel ouvert, et il constitue le sous-sol naturel de notre arrondissement. De plus, les carrières à ciel ouvert ont été remblayées avec les matériaux à portée de main – notamment des blocs de gypse. Quand elle infiltre le sous-sol au lieu de ruisseler en surface, l'eau de pluie commence à dissoudre ce gypse : « *ça peut créer des fissures, puis agrandir les fissures – la roche va devenir beaucoup plus fragile. C'est bien pour ca qu'il n'y a pas de grotte de gypse à visiter !* », poursuit Anne Marie Leparmentier.

Quand la surface au dessus d'une roche fragilisée est rigide, par exemple les chaussées, la dissolution peut aller jusqu'à former un trou, comme celui qui s'est ouvert sous la chaussée de la rue des Martyrs in 2001(8 mètres de long et 5 mètres de profondeur) ou sous la cour d'un immeuble de la rue Myrha la même année, immeuble qui a du être évacué et démoli. Sous les immeubles, la conséquence est plutôt un affaissement : des fissures et signes de tassement indiquant que le sous-sol est fragilisé.

Thierry Nectoux (www.chambernoire.com)

Effondrement rue des Martyrs le 1er mars 2001.

En cas de danger d'effondrement du bâti les architectes de sécurité de la Ville de Paris interviennent, par exemple pour l'immeuble au 32 rue des Trois-Frères, déclaré en péril depuis avril 2012. Les services de la voirie essaient de prévenir les incidents au niveau de la chaussée. Ils répondent aux signalements d'infiltrations du public, mais aussi repèrent des anomalies dans la chaussée lors de tournées quotidiennes dans l'arrondissement.

Gare aux gouttières

Il est donc essentiel pour la stabilité de notre sous-sol que l'eau de pluie ruisselle jusque dans les égouts, et qu'elle ne s'infiltre pas. Selon Anne-Marie Leparmentier, plus de 80% des problèmes liés à la dissolution du gypse commencent au niveau des descentes de gouttières mal entretenues : « *l'infiltration peut avoir lieu dans les cours, entre la chaussée et l'immeuble ou entre le sol et l'égout… lors d'une grosse pluie il peut y avoir un problème si les gouttières ne sont pas entretenues et si l'eau arrive à grande vitesse sur un coude sous la chaussée* ». Ce dernier cas de figure ne sera pas visible en surface…

Autre phénomène mis en cause dans la dissolution du gypse : les variations de circulation d'eaux souterraines, liées aux pompages lors de construction de parkings souterrains ou aux projets géothermiques. Ces nouvelles circulations d'eau peuvent mettre la pierre en contact avec une eau moins saturée et donc capable de dissoudre le gypse. Pour surveiller l'eau souterraine l'Inspection générale des carrières se sert de 330 piézomètres (instrument servant à mesurer la compressibilité des liquides) implantés sur la ville.

Anne Bayley

DLP 03-09-13-008471

Ces carrières qui ont perforé notre sous-sol

Collection Gérard Jouet

Carrières à Montmartre en 1866.

D'anciennes carrières de gypse ont modelé le sous-sol d'une bonne partie de notre arrondissement, essentiellement à Montmartre et ses alentours, jusqu'à la Goutte d'Or à l'est et surtout sur les flancs ouest et nord de la Butte dans ce quartier qui s'appelle justement les Grandes-Carrières.

L'exploitation du gypse, ou pierre à plâtre, remonte loin, au XIIe siècle, quand fut construite l'abbaye des Dames de Montmartre dont le domaine s'étendait sur toute la Butte. En est témoin une vaste salle souterraine taillée dans le roc, découverte au XVIIe siècle et que l'ont pris alors pour une chapelle clandestine des premiers chrétiens (Marie de Médicis et Vincent de Paul vinrent même s'y recueillir). Située à l'emplacement de l'actuelle rue Yvonne-le Tac, elle fut comblée au XIXe siècle.

Toutefois, le grand développement des carrières date du siècle de Louis XIV. Instruit du gigantesque incendie de 1666 qui détruisit presque tout Londres sauf les quartiers où les maisons étaient enduites de plâtre, celui-ci dégageant de l'eau (ce qui freinait l'extension des flammes), le roi de France publia une ordonnance obligeant tous les propriétaires parisiens à plâtrer leurs murs. C'est alors qu'on se mit à creuser activement. Au XVIIIe siècle, l'exploitation du gypse se développa encore, la demande de plâtre augmentant sans cesse parallèlement à la croissance de Paris et l'évolution de l'architecture. Exploitation anarchique, à outrance, au mépris de la sécurité, et les éboulements se multiplièrent.

La main d'œuvre : des « immigrés »

En 1779, à la suite d'un effondrement qui fit sept morts, le roi avait interdit le percement de nouvelles galeries mais les carriers n'en tinrent peu compte et, de toutes façons, l'exploitation pouvait continuer dans des carrières à ciel ouvert, plus ou moins bien étayées. Cela dura encore au début du XIXe siècle, d'où des effondrements à répétition : en 1817, le moulin Paradis fut englouti ; en 1927, le bal du Poirier sans pareil (place Émile-Goudeau) disparut dans le sol ; en 1843, une lourde nappe de terre se détacha et recouvrit trois maisons (rue André-del-Sarte). D'autres éboulements ont été signalés en 1840 et 1847.

À cette époque, les carrières occupaient une importante main d'oeuvre, des « immigrés » venus de Picardie, Bourgogne, Lorraine, Bretagne... Elles attiraient également les sans-logis et des marginaux qui trouvaient abri et chaleur près des fours à plâtre. La police faisait de fréquentes descentes mais sans résultats, les carriers les aidant à se cacher car ils trouvaient parmi eux (déjà) une main d'oeuvre peu exigeante.

1848 : massacre dans les carrières

Les carrières furent, en 1848, le théâtre d'un épisode dramatique quand l'insurrection ouvrière fut réprimée dans le sang. Plusieurs centaines de rescapés des combats de rue se réfugièrent dans les carrières de Montmartre où l'armée les poursuivit et les massacra jusqu'au dernier.

Après 1860 et l'annexion de Montmartre par la ville de Paris, l'exploitation cessa progressivement. Les souterrains cependant subsistent. Certains ont été « foudroyés » (explosés à la dynamite), d'autres comblés ou consolidés par injection de béton mais le sous-sol reste fragile, et les infiltrations d'eau provoquant des affaissements sont toujours à redouter.

Marie-Pierre Larrivé

Pas de miel du Ruisseau cette année

Pas de petits pots dorés estampillés « miel du Ruisseau » cette année. Les apiculteurs des Jardins du Ruisseau, implantés sur la petite ceinture, ont décidé de ne pas récolter le peu de miel produit par leurs ruches. Hiver trop long et printemps si pluvieux que les abeilles n'ont pas pu sortir butiner si ce n'est entre deux averses : la production s'est montée à quinze kilos, pas plus, contre une centaine de kilos les années précédentes, et seule une des cinq ruches a vraiment fourni.

« *De plus, nos abeilles ont été affaiblies par le froid persistant et par leur trop longue réclusion* », *déclare Cyril, un des responsables* . « *Nous avons donc décidé, pour préserver la bonne santé de nos colonies et privilégier leur vivacité, de leur laisser tout leur miel et de laisser passer une année sans récolte* ».

Au Ruisseau, comme partout où il y a des ruches, il y a toutefois toujours assez de miel pour nourrir la colonie en hiver car les apiculteurs ne récoltent que le surplus des provisions. Cette année, on le leur laisse de façon que les abeilles se refassent une santé « fleurissante ».

M.-P. L.

Vignes de Montmartre : du retard mais pas de dégâts

Selon l'oenologue de la Ville de Paris, Francis Gourdin, le printemps maussade – neige au mois de mars, grosses pluies et manque de soleil au mois de mai – a eu son effet sur nos vignes. « *C'est vrai pour la vigne de Montmartre comme pour toutes les vignes, avec l'hiver prolongé la végétation a été retardée.* » Jusqu'à trois semaines de retard au début de l'été. Quant au beau temps du mois de juillet : « *ça se rétablit, mais pour rattraper le retard... vraiment ca m'étonnerait* ». Sans se prononcer sur une date de vendanges, M. Gourdin prévoit « *dix jours ou deux semaines de retard sur une année moyenne* ».

Par contre, l'œnologue se montre plutôt enthousiaste sur l'état des vignes, constaté lors de sa tournée à la mi-juillet : « *une récolte qui s'annonce – sauf intempéries imprévues au mois d'août – extrêmement favorable en quantité et en qualité* ». Malgré les débuts difficiles de 2013, le millésime pourrait donc être « *au rendez-vous* ».

A. B.

LE 18e DU MOIS

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris.
Tél. : 01 42 59 34 10.
18dumois@gmail.com
twitter : @le18edumois

● **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Mary Adams, Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinet, Anne Bayley, Fabrice Benoist, Chantal Bizzini, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Tessa Chéry, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Philippe Gitton, Angela Gosmann, Fouad Houiche, Annie Katz, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Céline Mouzin Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag, Pierrick Yvon.
● **Rédaction en chef :** Marie-Pierre Larrivé. ● **Maquette :** Nadia Djabali.

● **Bureau de l'association** : Michel Cyprien, président, Marika Hubert, vice-présidente, Christian Adnin, trésorier, Günter Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe.
● **Directeur de la publication :** Christian Adnin.
● **Fondateurs :** Noël Monier, Jean-Yves Rognant.

Le bulletin d'abonnement est en page 13.

Les petites annonces et le courrier sont en page 22.

Commerçants, artisans, associations,

CET ESPACE PEUT ÊTRE LE VÔTRE.

Cet espace publicitaire
(un seizième de page)
vous coûtera 60 € HT.
Trois annonces successives donnent droit à une quatrième gratuite.

Demandez-nous le détail des conditions.
01 42 59 34 10.
18dumois@gmail.com

Pathé Wepler : fin des tarifs à deux vitesses

Le Pathé Wepler, le cinéma de la place de Clichy, a annoncé fin juillet qu'il mettait fin à « *l'expérimentation des fauteuils premium* », c'est à dire à la tarification plus élevée de certaines places, mieux placées et plus confortables, dans l'une de ses salles.

Les responsables du cinéma signalent « *une difficulté à gérer une coexistence entre une salle avec vente à la place et les autres à placement libre* ».

La double tarification (places à 14,20 € au lieu du tarif normal de 11,20 €) avait déarré à la mi-décembre dernier. Elle avait suscité des polémiques et le Conseil régional d'Île de France comme le Conseil de Paris avaient marqué leur opposition. Un vœu avait été adopté en février au Conseil de Paris, à l'initiative de Ian Brossat, élu PCF du 18. À l'annonce de l'abandon de la mesure, celui-ci s'en est félicité affirmant que « *la culture est un droit non un produit de l'industrie* » et que « *le cinéma doit rester un art populaire accessible et ouvert* ». ■

Automatiser la ligne 4 du métro

La RATP va automatiser la ligne 4 (Porte de Clignancourt-Mairie de Montrouge) comme elle l'a déjà fait pour les lignes 1 et 14, a-t-elle annoncé en août.

Les travaux de cette ligne comprenant 27 stations sur 12 km et accueillant 740 000 voyageurs par jour, devraient commencer en 2014 et être terminés en 2019.

L'automatisation devrait coûter 256 millions d'euros, une belle somme que la régie mettra des années à amortir, même en ayant réduit au chômage les conducteurs remplacés par des automates. Est-ce bien utile, sinon pour éviter toutes revendications humaines ? ■

Informer et conseiller les parents

La mairie annonce l'ouverture pour la fin de l'année d'un Relais infos familles (RIF), lieu d'écoute, d'information et de conseils à l'intention des parents de l'arrondissement.

Cette structure, impulsée par Violaine Trajan, adjointe aux Âges de la vie, traitera de l'accueil des tout petits, de la scolarité, des loisirs des enfants, des activités sportives ou culturelles, des prestations sociales et de l'accès aux droits. ■

Festival des utopies concrètes

Du 20 au 29 septembre, un festival qui réfléchit sur une autre manière de vivre dans la ville et sur la transition énergétique.

La deuxième édition du *Festival des utopies concrètes* ouvre ses portes au jardin partagé la Goutte Verte le 20 septembre.

Cet événement est conçu comme un moment de réflexion et de partage d'expériences locales sur les thèmes de l'agriculture urbaine ou périurbaine, l'alimentation, l'énergie, le recyclage, les transports, les monnaies complémentaires, ainsi que sur l'habitat collectif ou partagé et les systèmes d'échanges locaux… « *Nous étions dans différents mouvements, celui des jardins partagés, celui des villes en transition ou Vergers urbains*, explique Antoine Lagneau, coorganisateur du festival. *Nous avions besoin d'un moment de rencontre pour anticiper et réfléchir à la manière d'affronter les crises environnementales sociales et économiques qui sévissent actuellement* ».

© Sebastien Goelzer

Au programme de l'inauguration : petits concerts et présentation des différents moments qui ponctueront le festival, ainsi que la présentation d'un manifeste des jardins partagés. La soirée se clôturera par une projection faisant état des différentes initiatives de transition existant à Paris et dans la France entière.

Imagination citoyenne

Le but de cet événement : fédérer les associations qui travaillent à la transformation de la ville, sur l'après pétrole et sur une société plus solidaire. « *Quand on additionne toutes ces initiatives, on peut arriver à un changement de société perceptible* », résume Sébastien Goelzer, l'autre organisateur. Si ces associations restent chacune dans leur coin sans communiquer entre elles, on ne les percevra pas comme des alternatives concrètes.

« *Nous voulons également montrer que nous avons besoin d'espaces de réflexion et de co-élaboration de projets,* précise Antoine Lagneau, *des espaces d'imagination citoyenne…* »

Pendant ces dix jours : village associatif, débats, stands, ateliers, interventions, installations et musique.

L'inauguration du festival a lieu le même jour que le PARK(ing) DAY, une initiative née aux États-Unis qui milite pour la réappropriation de l'espace public. Citoyens, artistes et militants sont invités à transformer temporairement des places de parking payants en espaces végétalisés, artistiques et conviviaux.

Nadia Djabali

❑ Programme disponible sur festivaldesutopiesconcretes.org

Jardins partagés : le manifeste

Ce manifeste souhaite défendre ces espaces collectifs de liberté alors que les programmes de rénovation urbaine arrivent à leur terme et que trois jardins partagés du 18e installés dans des friches devront bientôt fermer leurs portes sans qu'aucune solution ne se dessine.

Sont concernés par cette disparition : le jardin Baudélire dont le sort est lié à l'extension du conservatoire de musique de la rue Baudélique ; le jardin de la Goutte Verte, installé sur une parcelle que la la Sémavip souhaite récupérer pour y installer des baraques de chantier ; et le Bois-Dormoy, qui laissera sa place à une maison de retraite assortie d'une crèche. « *Il est difficile de s'opposer à la construction d'une crèche ou de logements sociaux,* regrettent les initiateurs de cet appel, *mais les jardins partagés sont aussi des équipements sociaux.* » Dans une contexte urbain où l'espace public est un espace où l'on a plus le droit de s'arrêter et qu'on ne fait que traverser, les jardins partagés revêtent une autre dimension, celle d'un point de rencontre…

Ce manifeste souhaite convaincre la population et les élus que la ville a besoin de ces espaces de respiration sociale et de biodiversité. ■

Les animations périscolaires du mardi et du vendredi

Pléthore d'animations proposées par les animateurs de la Ville de Paris aux écoliers de notre arrondissement pour l'année scolaire 2013-14 pour le mardi et le vendredi après-midi de 15 h à 16 h 30 : la réforme des rythmes scolaires avec retour cette année à la semaine de cinq jours (mercredi matin travaillé) s'accompagne d'une libération des cours plus tôt que d'habitude ces deux jours-là. En contrepartie on offrira aux enfants projets culturels et ateliers polyvalents.

Ainsi, dans nos soixante six écoles maternelles et élémentaires, les projets sont nombreux et variés, (les parents doivent inscrire leurs enfants en amont et ceux-ci décident quelle activité pratiquer). Il y a beaucoup de danse (dont des cours de claquettes) ; du chant choral ; des initiations au théâtre ou aux jeux de cirque, à la photo ou au cinéma ; des ateliers de lecture et d'écriture ; des jeux collectifs ; des sports comme le foot, le basket, le judo ou le karaté…

Capoeira ou café philo

Il y a également, cette année, une vogue de la capoeira, de l'art des origamis, du stylisme et surtout des échecs, proposés dans au moins dix-sept écoles, et, encore plus, du "récup'art" (recyclage artistique) prévu dans pas moins de vingt-deux écoles.

D'autres propositions sont plus originales, comme l'initiation à la sécurité routière (déjà) dans deux maternelles : Amiraux et Charles-Hermite, ou l'apprentissage de la diététique et du bien manger (écoles élémentaires Damrémont et Gustave-Rouanet). À la maternelle Ferdinand-Flocon, on apprendra à faire du vélo et à l'élémentaire toute proche à construire des cerfs-volants. Calligraphie chinoise à l'école de la rue de l'Évangile et calligraphie arabe à celle de la rue Pajol. Initiation au violon à la maternelle André-del-Sarte comme à celle de la Goutte d'Or. Golf à l'école de la rue de Clignancourt. Street-art à l'école de la rue Cugnot. Café-philo à la maternelle Carpeaux. Apprentissage de la langue des signes rue Lepic… L'offre est riche, le choix difficile.

Marie-Pierre Larrivé

La maison des associations : un record et des projets

La Maison des Associations aura 10 ans en mars prochain. Ses nombreuses activités attirent chaque mois de nouvelles associations, tant et si bien qu'elle est devenue la plus importante MDA de Paris.

Ces trois dernières années, 271 nouvelles associations ont adhéré portant à 694 le nombre d'associations bénéficiant des services de la Maison. A titre d'exemple, pour 2012, il y a eu 7636 réservations de salles ou bureaux, accueil de 70 000 personnes environ pour des réunions, accompagnement de 235 porteurs de projets (associations, activités, personnels, professionnels…). Douze événements culturels dont des expositions ont été organisés, un partenariat a été mis en place avec les inspecteurs d'académie pour détecter des projets en cours chez les élèves et les orienter dans leurs choix. Cette importante hausse d'activités a été absorbée à effectif constant : la Maison compte six salariés depuis sa création.

Des projets au « fil de l'eau »

Quels sont les projets pour la rentrée de septembre? Xavier Nater, directeur, a établi « une feuille de route » avec des objectifs ambitieux pour la MDA, en plus des activités classiques :

• Remettre en place quinze formations pour les associations (gestion, fiscalité, communication, focus sur l'emploi…), des formations structurantes établies par des professionnels qui déterminent le contenu avec une adaptation locale. Le but est de donner les moyens à une association d'être autonome en évitant quelques erreurs qui pourraient être fatales,

• Grâce au partenariat avec *France Bénévolat*, créer « Solidâge 21 » pour élaborer une méthode de recrutement de bénévoles intergénérationnels pour les associations qui en ont besoin,

• Favoriser les stages d'écoles, en particulier avec le lycée Truffaut, spécialiste de gestion administrative, l'École nationale de commerce dont les élèves viennent monter leur projet à la MDA, projet validant pour l'obtention de leur BTS…

• Accélérer l'obtention du label « Qualité Paris », décerné aux établissements publics pour leur qualité accueil et d'accompagnement,

• Accélérer la collecte de fournitures scolaires, en partenariat avec *l'Île aux Langues*. Cette année, afin d'éviter les dépenses inutiles et le gaspillage, les fournitures entamées et non terminées réutilisables (cahiers, stylos, classeurs…) seront collectées et par la suite réutilisées par des participants d'ateliers de français du 18e,

• Augmenter le nombre d'expositions,

• Aider tous les projets qui se présentent au « fil de l'eau »,

• Instaurer de nouveaux partenariats avec les institutionnels et continuer un travail en profondeur avec les équipes de développement local.

Du pain sur la planche pour une MDA majeure… à 10 ans.

Michel Cyprien

❑ Maison des Associations, 15, passage Ramey, 01 42 23 20 20 et maison.asso.18@paris.fr

Sharewizz, la fourmi devient prêteuse

Un nouveau service est disponible sur internet, il consiste à prêter et emprunter gratuitement des objets de la vie courante entre habitants d'un même quartier. Lancé en 2011, le site Sharewizz fait du 18e arrondissement sa prochaine terre promise, avant de conquérir la France voire l'Europe et le monde.

« *Notre site est entièrement gratuit et fonctionne sur le même principe que leboncoin.fr (petites annonces), couchsurfing (prêt d'une place sur un canapé) ou covoiturages.com (voyage en voiture), seuls les services premium sont payants* », explique Benoît Renoul, fondateur de Sharwizz.com. « *Notre volonté est de créer une communauté d'utilisateurs suffisamment nombreuse pour que le service marche. Ainsi, depuis que nous avons lancé le site dans le 17e, cet arrondissement compte aujourd'hui 350 membres ; le 18e – aujourd'hui 50 membres – et le 9e seront nos prochains objectifs car pour l'instant 75 % de nos membres sont Parisiens* ».

Les formalités sont simples : après un enregistrement sur le site, un moteur de recherches vous aide à trouver un guide de voyage, une perceuse, un lit de bébé, une raquette de tennis, voire une voiture. Ne reste qu'à contacter et s'entendre avec le propriétaire prêteur pour se rencontrer et repartir avec le bien convoité. Tout repose sur la confiance et aussi sur un certain nombre d'outils d'évaluation des membres par un système de notations.

La tendance : prêter

Partant du principe que notre mode de vie consumériste nous pousse à acquérir des objets qui ne servent souvent que quelques jours ou quelques heures par an, Sharewizz met en relation des gens de bonne volonté et confiants en l'humanité pour s'éviter d'acheter un appareil à raclette ou une perceuse qu'on n'utilisera qu'une fois et qui vont encombrer vos placards.

On distingue cinq grandes catégories d'objets, typiques d'un usage épisodique. « *80 % des emprunts concernent soit des livres ou DVD – les guides touristiques sont très demandés en ce moment –, des objets de puériculture, des articles de bricolage et de jardinage, du petit électroménager et enfin des articles de sports et de loisirs – le prêt de matériel de camping est aussi très actif en ce moment.* »

Benoît Renoul est confiant, « *cette pratique est en accord avec les tendances de la société pour atténuer le consumérisme et réduire son empreinte environnementale* ». À l'avenir, le site compte créer un moteur de calcul de l'empreinte environnementale. La fourmi est devenue prêteuse.

Stéphane Bardinet

❑ www.sharewizz.com.

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

■ 6 septembre : Rencontre à l'Humeur vagabonde

Rencontre avec Véronique Ovaldé à l'occasion de son livre à paraître, *La Grâce des Brigands* (Éditions de l'Olivier) vendredi 6 septembre à la librairie L'Humeur vagabonde, rue du Poteau.

■ 12 et 18 septembre : Soirées Ruche des arts

Atelier d'écriture jeudi 12 (20 h) à la Maison des Associations, 15 Passage Ramey,, sur le thème « Les goûts, les couleurs et les provinces ». Scène ouverte au Babilo, mercredi 18 (19 h)

■ 14 septembre : Forum du temps libre

Forum du temps libre et des loisirs, samedi 14 septembre (10 h à 18 h) au gymnase Micheline Ostermeyer, 22 ter rue Pajol (voir page 6).

■ 15 septembre : Vide-greniers

Vide greniers de l'association Clignancourt ensemble, dimanche 15 septembre rue Ramey et rue de Clignancourt.

■ 21 septembre : Secours populaire

Journée portes ouvertes à la Fédération de Paris du Secours populaire, samedi 21 septembre, 6 passage Ramey.

■ 26 septembre : Vendanges à Bretonneau

Vendanges du Clos Bretonneau (125 pieds de malbec plantés dans le jardin de l'hôpital Bretonneau) jeudi 26 septembre, de 14 h à 17 h.23 rue Joseph-de-Maistre.

■ 28 septembre : Pétanque mail Binet

Le Pétanque club du 18 et l'association des commerçants de la porte Montmartre organisent un concours de pétanque en triplette, samedi 28 septembre (14 h 15) sur le mail Binet, face au stade Bertrand Dauvin. Ouvert à tous, inscriptions sur place le jour même entre 13 h 30 et 14 h 15. Nombreux lots afferts par les commerçants.

■ 29 septembre : Puces des Tulipes

Vide-grenier, puces des Tulipes, dimanche 29 septembre, de 8 h à 18 h, entre pont du Ruisseau, villa des Tulipes et impasse Alexandre Lecuyer.

■ 29 septembre : Street sans frontières

Street sans frontières, dimanche 29 septembre, dans le square Marcel-Sembat : journée de sensibilisation et de lutte contre les discriminations s'articulant autour d'un tournoi de basket mixte ouvert aux 13-16 ans.

Forum du temps libre, le 14 septembre à Pajol

Incontournable rendez-vous d'automne pour rencontrer quelque cent associations et inscrire petits et grands aux activités artistiques, culturelles ou sportives offertes dans l'arrondissement, le douzième Forum du temps libre et des loisirs se délocalise.

Au lieu de se dérouler à la mairie (stands bien serrés les uns contre les autres, occupant le hall, la salle des mariages et la salle des Fêtes), le Forum s'installe le samedi 14 septembre, de 10 h à 18 h, dans les 1000 mètres carrés du tout nouveau centre sportif construit dans l'espace Pajol.

Capoeira, judo, karaté, foot, danse, ateliers théâtre, cours de musique, initiation à la plongée… des dizaines et des dizaines d'activités pour tous les âges et tous les goûts sont proposées, y compris des activités nature et jardinage sur la terrasse. Démonstrations sur l'esplanade devant le gymnase et dans la salle polyvalente

Un espace, par ailleurs, est dévolu à la Maison des associations, qui propose des engagements bénévoles dans divers domaines, et un autre est réservé au service de la démocratie locale, qui renseigne sur les conseils de quartier et comment s'y investir.

❑ 22 ter rue Pajol.

Nouvelle charte pour l'Assemblée des citoyens extra-communautaires

Nouvelle charte pour l'Assemblée des citoyens extra-communautaires (ACEC). Élaborée initialement en 2009 lors de la constitution de cette assemblée, la charte se met en conformité avec les modifications du fonctionnement des conseils de quartier.

Autrefois, dans chacun des huit conseils, vingt conseillers étaient tirés au sort parmi les habitants de l'arrondissement candidats à ces postes, dont six réservés aux non européens. Or, le nombre d'étrangers variant selon les quartiers (et aussi à cause d'un manque d'information et parfois de motivation), tous les postes n'étaient pas pourvus : 25 seulement au lieu de 48 ouverts au dernier renouvellement en 2009.

Aujourd'hui, toute personne résidant ou travaillant dans le 18e est membre de droit du conseil de son quartier, dont, bien sûr, les étrangers. Toutefois, il a été décidé que huit membres de l'ACEC seront désignés par leurs pairs pour siéger dans l'équipe d'animation (quinze personnes) de chaque quartier.

Par ailleurs, l'ACEC du 18e fonctionne de façon autonome, se réunissant deux fois par an et participant à l'Assemblée des citoyens parisiens extra-communautaires, créée, elle aussi, en 2009. On compte 215 000 étrangers non communautaires dans Paris dont 27 000 dans le 18e. ■

Des associations se mobilisent contre une asphyxie financière

Menacées d'étranglement financier, voire de disparition pour certaines, par des coupes sombres programmées par l'État pour 2014 (14 milliards d'économies), les associations se mobilisent.

Nationales, régionales, locales, culturelles, artistiques, sociales, sportives, caritatives… elles sont plus de 4 000 à avoir signé un appel à une semaine nationale d'action, du 14 au 22 septembre avec notamment des pique-niques militants les 21 et 22 septembre. Dans le 18e, les associations doivent se réunir mercredi 18 septembre (18 h 30) à la Salle Saint-Bruno pour préparer la participation au pique-nique parisien du samedi 21 (de 12 h à18 h) place de la République.

Dans cet appel adressé à l'État et aux collectivités, elles affirment qu'elles « *ne se laisseront pas détruire sans réagir* » et elles disent « *refuser d'être la variable d'ajustement des diminutions des financements publics* ». Elles leur demandent également d'adopter six orientations : reconnaître leur rôle par le développement des financements associatifs, privilégier les subventions comme mode légal de financement, soustraire les activités des associations au champ de la concurrence, conforter les petites et moyennes associations et non le contraire, encourager la participation citoyenne et obtenir enfin un engagement politique du gouvernement.

Les associations ont d'ailleurs adressé, en juillet, une lettre ouverte au Premier ministre lui rappelant que les collectivités territoriales voient leurs dépenses incompressibles augmenter, ce qui risque de se traduire par « *un abandon des subventions pour des actions ne relevant pas de leurs compétences obligatoires* ».

« *Pour les associations employant des salariés, ce serait une véritable catastrophe qui se traduirait par un énorme "plan social", plus important encore que ceux qui touchent l'industrie et les services, d'une ampleur équivalente à celle des reconversions industrielles des années 80. Des dizaines de milliers d'emplois seraient supprimés sans aucune compensation* », écrivent-elles. « *Les liens constituant le tissu social risqueraient d'être rompus et cela contribuerait directement au renforcement de la désespérance vis-à-vis de la démocratie* », ajoutent-elles. ■

Ian Brossat s'est marié

Ian Brossat, conseiller et tête de liste PC, s'est marié avec Brice son compagnon. Les temps changent….

© Christian Adnin

Ian et Brice se sont dit «oui » à la mairie, après 12 ans de vie commune.

Marions-les, marions-les, ils seront très heureux ensemble », ainsi chantait Juliette Gréco quand idées et poésie alimentaient les répertoires de l'après-guerre. Elle ne savait pas, Juliette, que ses paroles retrouveraient une nouvelle jeunesse avec la loi autorisant le mariage pour tous.

Nous sommes le 5 juillet, il est 11 h 30, la salle des Mariages de la Mairie du 18e arrondissement vient de faire le plein, toutes générations confondues, lorsqu'arrivent Ian Brossat et son compagnon Brice. Bertrand Delanoë devait célébrer ce mariage mais il accompagnait le président de la République en Tunisie ; c'est donc Gérald Briand qui officie.

Ian Brossat est conseiller d'arrondissement et sera tête de liste PC aux prochaines municipales pour notre arrondissement. Tout le monde prend place et sous les applaudissements nourris de l'assistance, Monsieur Briand célèbre donc le mariage de Ian, professeur agrégé de lettres, avec Brice, professeur agrégé de math. « *Voilà douze ans que Ian et Brice vivent ensemble, aujourd'hui, nous ne faisons que régulariser une situation vécue par l'un et par l'autre avec dignité. Nous avons, tous les trois, battu le pavé de Paris lors des manifestations pour le mariage pour tous afin que cette cérémonie ait lieu. Nous nous sommes engagés pour que notre combat aboutisse. Je suis très ému et heureux pour eux »,* devait dire Gérald Briand après une cérémonie brève, d'une simplicité émouvante. Parmi l'assistance, on notait la présence de Pierre Laurent, premier secrétaire du Parti communiste, et de nombreux responsables politiques du PC et du Front de gauche.

Marions-les

De nombreux couples homosexuels profitent dès maintenant de la loi autorisant leur mariage. Ainsi, la mairie de Paris a recensé depuis mi mai 273 mariages (dont 3/4 de couples masculins). Notre arrondissement arrive en tête avec 30 mariages. Devant les 10e et 11e arrondissement (29 chacun). Il devrait y en avoir d'autres d'ici fin septembre. Certains bans sont publiés avec les noms et adresses, mentions obligatoires, mais sans les dates et heures, les couples concernés ne souhaitant pas de publicité malvenue.

Michel Cyprien

Les nuits chaudes des hauts de Clignancourt

Ça marche très fort la nuit en haut de la rue de Clignancourt et dans toute cette partie de Montmartre entre le boulevard Barbès et le sommet de la butte. Au point d'attirer une clientèle venue de l'extérieur du 18e, remarquent les gérants de bar. Balade dans ce nouveau coin noctambule.

Il fait beau, il fait chaud en ce début de dimanche soir, et toutes les terrasses et trottoirs du haut de la rue de Clignancourt sont pleins. Que ce soit dans les vieux établissements du « Triangle des Bermudes », formé par le Clair de Lune, le Troquet et la Chope du Château-Rouge, à l'angle des rues Ramey, Clignancourt ou Muller. Ou en contrebas, vers le boulevard de Rochechouart, au Café du Commerce (à l'angle des rues de Clignancourt et Pierre-Picard), qui a changé de propriétaire, et avec lui de look, il y a deux ans. Ou plus haut, en grimpant la rue Muller en direction du Sacré Cœur, sur cette petite place charmante où cohabitent le Soleil de la Butte, le lieu le plus nocturne du quartier puisqu'il ferme à 5 h du matin, le Botak, un vrai bar familial, l'Été en pente douce, restaurant situé face au square, ou le Petit Bleu, un minuscule restaurant marocain. En haut, en bas, pour manger ou boire, il y a forcément un endroit pour vous plaire dans cette zone tampon, entre la partie très touristique de la butte et le triste boulevard Barbès.

© Christian Adnin

Le Café du Commerce à l'angle des rues Pierre-Picard et de Clignancourt.

Un quartier qui « bouge » la nuit

Situé au centre de ce quartier festif, le Clair de Lune, au personnel décontracté et aux prix très modérés, marche à toute heure grâce à une clientèle populaire mêlant jeunes et moins jeunes. Frédéric, serveur depuis trois ans et connaisseur avisé du coin, puisqu'il a grandi à quelques mètres de là, rue André-del-Sartre, note un changement avec l'ouverture du Rosie, situé à quelques mètres plus haut dans la rue Muller. « *Ils ont une clientèle plus riche, qui vient de l'extérieur du quartier.* » Le quartier « bouge », confirme un responsable du Soleil de la Butte, qui attire également une clientèle extérieure, mêlant Parisiens et touristes, en raison de son ouverture tardive.

Habitués du quartier… et d'ailleurs

« *Avant, il n'y avait qu'une clientèle locale* », explique Stephen, responsable du Café du Commerce. « *Maintenant, il y a des gens qui viennent d'ailleurs que du 18e. Il y a un brassage, c'est hétéroclite. Les gens du quartier sont surtout là le matin ou en journée.* » En revanche, le soir, les « étrangers » prennent le pouvoir dans cette belle brasserie qui a gardé son vieux nom après sa métamorphose en 2011. Au milieu des murs en pierre de taille faussement décrépits, les tables bien espacées, les grandes vitres et une belle hauteur de plafond font de l'endroit le lieu idéal pour passer une bonne soirée.

« Oberkampfisation »

Accoudé au bar, une bière à la main, Laurent est devenu un habitué. Il faut dire qu'il n'a pas long pour rentrer chez lui : il habite à quelques mètres de là. Va-t-il aussi dans les autres bars ? « *Je viens ici et au Troquet. Si tu viens ici, tu ne vas pas au Clair de Lune* », estime-t-il. À chacun son bar, donc, selon cet observateur avisé selon qui le quartier est bel et bien en train de « s'oberkampfiser ». Comprenez : de devenir un lieu de fête. « *Ici, il y a un mélange qu'on ne trouve pas dans les autres arrondissements* », ajoute son amie Angélique, qui est venue de la rue du Mont-Cenis pour boire sa mousse. « *Il n'y a que dans le 18e que je ressens cela.* »

M. Boussaid, gérant du Troquet, un des trois côtés du Triangle des Bermudes, trouve lui aussi que le quartier « *est plus vivant depuis trois ans* ». « *Il y a une super clientèle, des gens sympas.* » Il est formel : les nouveaux bars ne lui ont pas pris ses clients. Au contraire, « *il y a plus de monde qu'avant* »*!* Stephen, du Café du Commerce, parle de « synergie » entre les bars et évoque les rumeurs concernant l'ouverture de nouveaux établissements. Il souligne également la tolérance des riverains à l'égard des nuisances sonores inévitablement générées par les clients. « *Les voisins sont contents d'avoir un nouvel endroit. Quand ils sont au téléphone, on les entend dire : " je suis dans mon café ". Ils se sentent chez eux.* » D'où leur capacité à supporter en contrepartie un peu de bruit.

L'Escale fait fort… trop fort ?

Au milieu de tout ce sympathique monde où la concurrence semble un mot inconnu, le nom d'un vilain petit canard revient régulièrement à la bouche des serveurs comme des riverains : l'Escale. Un peu isolé au milieu de cette partie de la rue de Clignancourt, ce bar a pour spécialité des cocktails délicieux, servis très alcoolisés et à des prix absolument imbattables (cinq euros). Résultat : les nuisances nocturnes causées par une clientèle très jeune et très vite ivre rejaillissent sur les autres cafés. « *Je les entends, ce sont des jeunes de 20 ans, ça braille. Il y a tellement de monde avec les prix pas chers* », confirme Laurent, qui habite pile en face. On vous conseille néanmoins vivement d'aller tester le Black Russian ou la Capirinha… avec modération !

Et ce n'est pas terminé : un nouveau bar musical, le *Blue Club*, ouvre en septembre au 14 rue Muller.

Pierrick Yvon

Le Bululu Arepera

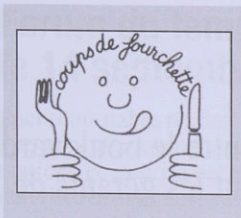
Le décor est aussi minimaliste que la carte. Normal, car le Bululu (traduisez « joyeux bordel ») a fait de l'Arepera son unique spécialité. Typique du Venezuela, ce petit pain à base de maïs prêt à cuire se garnit de haricots noirs, d'avocat, de fromage, de viande cuite et effilée à la main ou de Tajadas (banane plantain frite) qui apporte au mélange un petit goût caramélisé.

On le déguste ici en toute simplicité dans à peine trente mètre carrés, cuisine incluse. Pas de drapeau non plus, ni de folklore dans cet anti « Barrio Latino », mais du mobilier de récup et des tissus dénichés au marché Saint-Pierre. L'endroit, inspiré de la cuisine de rue, se veut volontairement dépouillé « *pour accueillir les affi-cionados de tous horizons* », prévient la maîtresse des lieux, une jeune Vénézuélienne mariée à un Français. Elle et son équipe vous feront aussi découvrir le célèbre breuvage du pays à base de citron vert et de sucre de canne. Idéal pour prolonger l'été…

Sophie Djouder

❑ 20 rue de La Fontaine du But, Arepera à 7 €

Clignancourt



Un amour de cul de poule

Ouvert depuis le début de l'année, *Ô Q de poule*, à ne pas confondre avec un restaurant homonyme à Pigalle, est à l'image de la maîtresse des lieux, Dolorès : simple et chaleureux. Salle agréable, soirées musicales et prix imbattables…difficile de ne pas succomber.

Derrière les fleurs en plastique posées à l'extérieur, la décoration oscille entre le bon goût, la chambre d'étudiant et le franchement kitsch. Des affiches de *Mars Attacks*! ou d'Enki Bilal cohabitent sur les murs avec un sombrero, un portrait d'un garde champêtre, une nature morte.

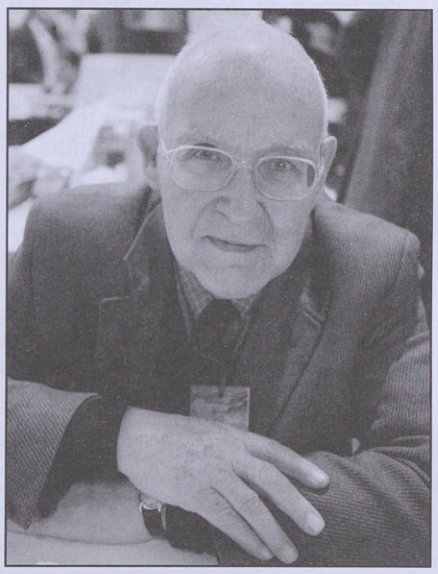
Et puis très vite, on se sent bien chez Dolorès. Les belles tables de bois clair incitent à la détente. Une petite bibliothèque, au centre, attire le regard. Le chien Caramel veille, couché sur son coussin. La vie semble soudain si facile. Surtout à la vue de la carte : 13,50 € pour entrée, plat, dessert et café, le midi comme le soir. Rien n'est sophistiqué, tout est bon. Un gaspacho subtil ou un jambon de pays en entrée. Goûtus. Un tartare-frites ou un osso bucco-spaghetti en plat du jour. Roboratifs. Une île flottante ou une crème caramel pour finir. Irréprochables. Le soir, le vin rouge est posé d'emblée sur la table. C'est comme si Dolorès vous disait : pas besoin de débattre, il est bon, n'hésitez pas.

On repart en s'étonnant du montant de l'addition, et on ose une question sur la présence du piano. Très régulièrement, Dolorès invite ses connaissances musicales à venir exercer leurs talents dans son bistrot. Classique ou rock, jazz ou opérette, le programme est à l'image du menu : sans manières, facile d'accès, de bon goût. Si en plus elle nourrit l'âme…

Pierrick Yvon

❑ Ô Q de poule, 53 rue du Ruisseau. Ouvert du mardi au dimanche. Service de midi à 23 h.

La bibliothèque Clignancourt prend le nom de Robert Sabatier



DR

Robert Sabatier

La bibliothèque Clignancourt (29, rue Hermel), une des plus grandes de Paris, va prendre le nom de l'écrivain Robert Sabatier, a-t-il été annoncé au conseil d'arrondissement de juillet.

Poète et romancier, doyen de l'académie Goncourt, Robert Sabatier est mort en juin 2012, il avait 88 ans. Il est notamment l'auteur d'une série de huit livres, racontant l'enfance et l'adolescence d'Olivier, enfant du peuple, né dans le bas Montmartre, entre rue Labat, rue Bachelet et escaliers Becquerel. Olivier, c'est le double de Robert, lui aussi gosse de milieu populaire, né comme Olivier dans ce quartier, au début des années 1920.

Premier roman, *Les Allumettes suédoises* : Olivier a 10 ans, joue avec ses copains, va au ciné et souffre sous la férule du père Gambier à l'école de la rue de Clignancourt. Deuxième roman, *Trois Sucettes à la menthe* : Olivier a 11 ans, sa vie bascule quand meurt sa jolie maman, mercière rue Labat. Suivront *Les Noisettes sauvages*, *Les Fillettes chantantes*, *Olivier et ses amis*, sorte de « guerre des boutons » urbaines. Au total, plus de trois millions d'exemplaires aujourd'hui pour ces romans d'apprentissage, chantant l'amitié multiculturelle et la tolérance.

La bibliothèque Maurice Genevoix porte depuis toujours le nom de cet écrivain. Celle de la Porte Montmartre vient de prendre celui de l'helléniste Jacqueline de Romilly. La nouvelle bibliothèque du quartier Pajol s'appelle Václav Havel. Reste à baptiser la bibliothèque de la Goutte d'Or que certains appellent bibliothèque Fleury, joli nom mais donné seulement parce qu'elle ouvre sur la rue Fleury. ■

Montmartre

Ces Pianos qui prennent l'air

© Christian Adnin

Une touriste trouve un piano à disposition, place des Abbesses.

Play Me I'm Yours. » Avec cinq pianos « en libre service » dans nos rues du 25 juin au 9 juillet dernier, l'opération a fait la part belle au 18e cette année. Une belle idée que celle initiée par le plasticien anglais Luke Jerram : pendant ces quelques jours, une soixantaine de pianos d'occasion, customisés par plusieurs artistes, était mise à la disposition des passants. Musicien accompli ou pianoteur débutant, chacun pouvait s'approprier l'instrument pour un petit concert improvisé. Et les amateurs ne se sont pas fait prier.

Si celui installé à l'angle des rues Lepic et Joseph-de-Maistre fût un peu délaissé après que son tabouret eut disparu, celui de la place des Abbesses a rencontré un grand succès, avec de véritables récitals de pianistes confirmés. Tout comme celui installé au pied du Sacré-Cœur, tout en haut du square Louise Michel.

Place Suzanne-Valadon, au pied du funiculaire de Montmartre, j'ai même rencontré un jeune artiste tout droit arrivé de Finlande et tout étonné de ce cadeau inattendu : en t-shirt et bermuda bariolé, Youssi enchaînait morceaux classiques et pièces plus jazzy sans aucune pause, exécutant tout par cœur, sous les yeux médusés de touristes asiatiques qui insistaient pour lui donner la pièce malgré ses protestations. L'atmosphère était plus intime près du piano du jardin d'Éole, autour duquel l'on s'attroupait en famille ou entre amis du quartier.

La série de pianos devait ensuite être mise à disposition d'associations, d'écoles ou de maisons de quartier. On espère bien les retrouver l'année prochaine. **M.-O. F.**

Opération policière à Montmartre : 41 interpellations

Vaste ratissage policier au pied du Sacré-Cœur, jeudi 8 août avec 41 interpellations ciblant ceux qui se lancent à l'assaut des touristes, joueurs de bonneteau, vendeurs à la sauvette, mendiants et tresseurs.

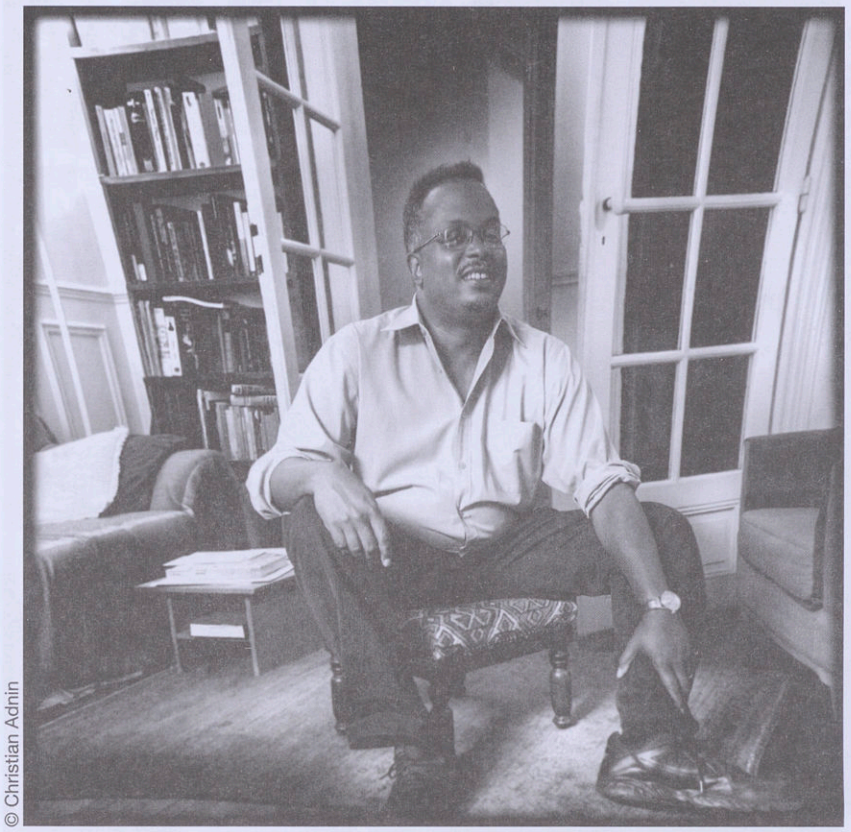
Ces derniers, de jeunes Africains, stationnent au pied du funiculaire et accrochent d'office au bras des passants un bracelet de fils tressés pour 2, 5, 10 euros en général mais un touriste s'est vu, paraît-il, soulagé de 200 euros.

Ainsi, vingt-sept tresseurs ont été interpellés ainsi qu'un groupe de quatorze jeunes mendiantes ayant volé un téléphone. Sept d'entre elles ont été placées en garde à vue.

M.-P. L.

Jake Lamar, écrivain, Américain et Montmartrois

Natif du Bronx, Jake Lamar, romancier américain, s'est ancré dans le 18e. Pour lui, « *une ville dans la ville* ».



© Christian Adnin

Il est venu en France pour une année et il en est à sa vingtième, presque toutes vécues dans notre arrondissement. Connu aux États-Unis pour son autobiographie, *Confessions d'un fils modèle*, et ayant reçu un prix littéraire généreux et sans conditions particulières, Lamar est venu à Paris en 1993. Il ne parlait « *pas un mot de français* », mais l'idée était là depuis longtemps : « *quand j'avais douze ou treize ans et j'ai lu* La Conversion *de James Baldwin, ça m'en a bouché un coin… c'était a propos d'un gamin qui grandit dans une famille difficile à Harlem et moi je grandissait dans une famille difficile dans le Bronx. J'ai demandé a mon professeur* "c'est qui James Baldwin ? " *et il m'a répondu* " il habite à Paris". *Pour moi c'était une idée tellement exotique ! C'était l'époque où je commençais à réfléchir sur l'idée de devenir écrivain… peut-être si je devenais écrivain j'irais a Paris.* »

Un thriller made in Montmartre

Quand il a décidé de rester « *une année de plus* », une demande de colocataire à l'Église Américaine l'a amené dans la rue des Martyrs. Puis il a emménagé dans un studio rue Mont-Cenis, pour ensuite s'établir rue Lapeyrère avec sa femme Dorli, qu'il a rencontrée à Paris. Mais il a mis longtemps pour intégrer cette nouvelle vie dans son œuvre littéraire. Plusieurs romans noirs explorant des questions politiques et raciales aux États-Unis étaient sortis en anglais avant que Paris ne prenne le devant de la scène : « *Je suis arrivé au cinquième livre et je me suis dit, ok, je suis enfin prêt a écrire sur Paris. J'étais ici depuis sept ans mais je ne me sentais pas prêt avant. Vous savez, je déteste ces Américains qui viennent et qui écrivent quelque article qui expliquerait Paris et les Français. Et tu te dis* " mais ce mec ne connaît rien de Paris, ni des Français ! " »

Lamar a choisi son quartier d'adoption pour cette œuvre ; nous avons parlé du roman *Rendez-vous dans le 18e* dans notre numéro de novembre 2007. « *Tous mes livres commencent avec des personnages. Même si je voulais écrire sur Paris je ne pouvais entamer le travail avant d'avoir un groupe de personnages… une nuit je rêvassais dans mon studio et ces quatre personnages me sont venus… le joueur de piano américain dans une crêperie de Montmartre, sa copine d'origine afro-musulmane, le richissime cousin qui débarque à Paris à la recherche de sa femme en fuite…* » Presque toute l'action a lieu dans différents quartiers de l'arrondissement : la rue des Martyrs, la butte, la mairie, la Goutte d'Or… car Jake Lamar était sous le charme de son arrondissement : « *Une des grandes surprises pour moi quand je suis arrivé à Paris c'était la diversité ; ce n'est pas l'image qu'on a de Paris aux États-Unis, et je l'adore. Ce que j'aime dans le 18e c'est que c'est une ville à l'intérieur d'une ville…* »

Écrire en français

Les livres de Jake Lamar sont traduits et édités en français depuis 2003, par Rivages ; en 2005 il a reçu le Grand Prix du roman noir étranger pour la traduction de son premier roman, *Nous avions un rêve.* Depuis quelques années il écrit de plus en plus avec son public français en tête. Son prochain roman sortira en français avant même de trouver un éditeur anglo-saxon ; sans titre pour l'instant, cela raconte la vie d'une peintre hollandaise, de la deuxième guerre mondiale jusqu'au milieu de l'expressionisme abstrait à New York, et sa retraite dans l'État de Californie. Pour Lamar « *c'est un nouveau départ car ce n'est pas un roman noir, ça ne se passe pas à Paris, et ça ne parle pas de questions raciales* ».

Autre nouveau départ pour Lamar : le théâtre. Consultant littéraire au théâtre *MC93* depuis 2009, où il dirige aussi un cours de création littéraire, Lamar a bénéficié de l'aide d'une bourse de l'association Beaumarchais pour la rédaction d'une pièce de théâtre. Une des conditions : que l'œuvre fût écrite en français. La pièce a donc été traduite par Jake et sa femme. Elle raconte les relations complexes entre trois grands écrivains noirs-américains qui vivaient à Paris dans les 50, Richard Wright, Chester Himes et James Baldwin, avec au centre une confrontation dramatique qui a réellement eu lieu aux *Deux Magots* en 1953.

Lamar travaille actuellement avec un metteur en scène français ; une présentation sous forme de lecture a eu lieu au *Théâtre du Rond-Point* en février.

Monter la butte pour écrire

Avec des activités diverses – Lamar enseigne à l'École Polytechnique en plus de son rôle au MC93 – et des voyages pour les salons et festivals, Jake reste ancré dans le 18e et il essaie de passer tous les jours au studio pour écrire : « *je monte la butte pour travailler et je la descends quand j'ai fini… j'adore me promener dans le quartier – les vignes, le square (*Roland- Dorgelès*) qui figure dans mon roman…* ». Plusieurs titres de Jake Lamar sont en rayon à la libraire *l'Humeur Vagabonde*, 44 rue du Poteau.

Anne Bayley

Rumeur « sauvage » pour le jardin Saint-Vincent

Cet été, le bruit a couru le long des pentes de la butte, annonçant que le jardin sauvage Saint-Vincent serait voué à disparaître en tant que tel annexé par le musée de Montmartre. Ce n'était qu'une rumeur, formellement démentie par les responsables du musée.

Ceux-ci pratiquent actuellement une réhabilitation de leurs jardins et réaménagent justement celui qui longe le jardin sauvage et surplombe la vigne, ce qui a du susciter et alimenter la rumeur.

L'entrée du musée se trouve rue Cortot, celui de la vigne rue des Saules et celui du jardin rue Saint-Vincent mais il s'agit du même îlot de verdure, autrefois parties intégrantes de la propriété du sieur de Rosimond, comédien du temps de Molière. Depuis, morcellement, avatars… Et en 1933, la vigne, créée à l'initiative du dessinateur Francisque Poulbot, a été plantée, damant le pion à un projet immobilier. En 1960, les bâtiments de la rue Cortot, qui abritèrent de nombreux artistes (Renoir, Valadon, Utrillo….) furent transformés en musée. En 1985 enfin, la Ville de Paris transformait une friche en jardin sauvage.

On y laisse s'épanouir la flore endémique de Paris, se contentant de débroussailler et d'élaguer pour éviter étouffements des plus fragiles par les plus voraces. On y a également créé une petite mare pour abreuver les oiseaux qui s'y reposent. Réservoir naturel et observatoire de l'évolution de la flore, le jardin n'est ouvert que pour des visites guidées : écoliers en semaine et grand public le samedi. On l'aperçoit en empruntant la rue Saint-Vincent. On le verra encore mieux quand le musée de Montmartre aura terminé de tracer un sentier le longeant, initiative heureuse qui ne genera en rien l'épanouissement des sauvagines.

M.-P. L.

Aider les jeunes de la Goutte d'Or à trouver une formation

L'association Salle-Saint Bruno et l'Espace de Proximité Emploi, en partenariat avec les associations jeunesse du quartier, lancent un projet faisant appel à des bénévoles, pour aider les jeunes de la Goutte d'Or à trouver une formation.

En effet, certains jeunes de la Goutte d'Or manquent de réseau personnel professionnel pour pouvoir accéder à des stages ou obtenir des contrats d'alternance, nécessaires pour valider ou intégrer une formation.

Pour pallier ce manque, l'idée est de créer un réseau social local grâce à la participation de personnes volontaires. Elles pourraient soit ouvrir leur réseau personnel professionnel (possibilité de faire un stage dans leur entreprise, dans celle d'un ami) soit accompagner un jeune de manière plus approfondie dans sa recherche (aide à la rédaction du CV, de la lettre de motivation, prospection téléphonique, présenter son métier…).

Une réunion de présentation du projet est prévue le jeudi 19 septembre à 19 h à la Salle Saint-Bruno.

❑ Contact : epe@sallesaintbruno.org

Opération Terre avec La Tortue voyageuse

La Tortue voyageuse, association de la Goutte d'Or oeuvrant en solidarité avec des villages du Burkina Faso et ayant lancé un partenariat entre enfants de là-bas et d'ici, lance, pour la rentrée, une opération de sensibilisation aux problèmes de dégradation des sols au Nord comme au Sud.

« *Nous mettrons en parallèle les problèmes en zone sahélienne (déforestation, disparition de l'humus, érosion en saison sèche, inondations...) et en France (disparition des haies, recours massif aux engrais et pesticides, monocultures...). Nous apprendrons aussi comment lutter pour préserver la terre* », soulignent les responsables de l'association.

Ainsi, tandis que se crée une ferme pilote au Burkina, *La Tortue voyageuse* se propose de travailler, durant toute l'année scolaire, avec les enfants des écoles du quartier (Pajol, Doudeauville, Marx-Dormoy, Flocon) ainsi que des collèges Clemenceau et Marx-Dormoy. En liaison avec les jardins partagés, les AMAP, les associations travaillant dans le domaine du développement durable et les habitants, les élèves devront recueillir toutes informations utiles mais aussi semer et cultiver, apprendre à faire du compost... Des échanges d'infos et de semences sont prévus entre le Burkina et la France tout au long de « l'Opération Terre ». ■

Au Bazar Agadir : le safran, l'argan et la nigelle

Face au square Alain-Bashung, la boutique est grande comme un mouchoir de poche et on y trouve l'ordinaire de ce qui se vend dans les échoppes de la Goutte d'Or : batterie de boîtes de henné pour les cheveux ou le tatouage, sacs de graines de couscous, figues sèches, plats à tajine, paquets de loukoums, huile d'Argan... mais pas seulement !

Mohamed Lahnaït, le patron, a le visage et les yeux ronds et ponctue chacune de vos certitudes d'un *Inch'Allah*, histoire de montrer que si Dieu le veut, on ne peut-être sûr de rien. Ce qui frappe le client c'est tout de même la façon qu'il a de parler des plantes et précisément des plantes médicinales.

Le safran et le miel de Taliouine

Pour lui, le safran dont il vend les filaments est bel et bien un « Crocus Sativus ». Dans la médecine orientale, et Mohamed le sait, il est tout à la fois un antidépresseur, un aphrodisiaque et un antalgique.

« *Ce sont les femmes,* raconte-t-il, *qui arrachent délicatement le pistil avant le lever du soleil.* »

La récolte se fait dans son village natal, Taliouine, une bourgade marocaine sur la route de Ouarzazate : le village du safran justement.

Le patron du *Bazar Agadir* y passe quatre à six mois de l'année : en juillet, pour la récolte du miel, et de septembre à décembre, pour la récolte du safran et la vente du miel.

Il y possède une cinquantaine de ruches dont s'occupent « les cousins » et est fier d'en avoir, il y a deux ans, récolté près de six cents kilos. Au bazar, il en vante les bienfaits : « *Le miel d'euphorbe, de loin le meilleur, est un antidiabétique, le miel de thym donne du tonus. L'argan est bon pour le cholestérol et on l'utilise aussi pour lutter contre la stérilité.* »

Pour le reste, Mohamed exhibe ses boîtes à miracle : la pommade à base de coloquinte pour les rhumatismes, les graines de nigelle pour renforcer le système immunitaire, la poudre d'euphorbe mélangée à l'huile d'argan pour les cheveux, le carcadé (fleur d'hibiscus) pour la circulation. Et l'écorce de noyer (le souak) pour blanchir les dents.

D'où Mohamed tient-t-il son savoir? : « *Je lis tous les livres sur les plantes, je discute dans les souks avec les anciens et c'est avec les plantes que ma grand-mère nous soignait. Attention, précise-t-il, je ne suis ni herboriste, ni toubib, je me contente de conseiller mes clients pour leurs petits bobos.* » Et ça marche ? *Inch'Allah !*

Edith Canestrier

❑ Bazar Agadir, 15 rue de Jessaint, Tél : 01 42 51 03 69. (métro La Chapelle)

© Bruno Lemesle

Mohamed Lahnaït le patron du bazar Agadir vante les vertus de son miel et de cette graine de nigelle qui renforce le système immunitaire.

Un concours au jardin partagé

À vos crayons, pinceaux, appareils photo et même stylos… Le jardin partagé la Goutte Verte, installé 2 rue Cavé organise un concours intitulé « *Le jardin vous inspire* ». Photos, dessins, collages et écrits peuvent y être déposés jusqu'au 10 septembre, et les prix seront décernés le week-end des 21 et 22 septembre, à l'occasion de la Fête des jardins.

« *Au printemps, sur la parcelle champêtre, poussait un très beau parterre de coquelicots. Les gens qui passaient par là étaient émerveillés* », raconte une des responsables du jardin. Le projet de concours est parti de là : demander aux riverains ayant une vue plongeante sur le jardin de photographier ce champ de coquelicots vu du ciel. Puis la bonne idée a muri et les jardiniers ont voulu élargir le concours à tous, car pourquoi limiter le concours aux riverains ? Est-ce qu'on pourrait l'ouvrir aux adhérents et plus largement à tous ceux souhaitant s'y coller. « *Ensuite on s'est dit, que tout le monde n'avait pas d'appareil photo et qu'on pourrait demander d'autres formes de contributions : collages, peintures, textes, etc.* ».

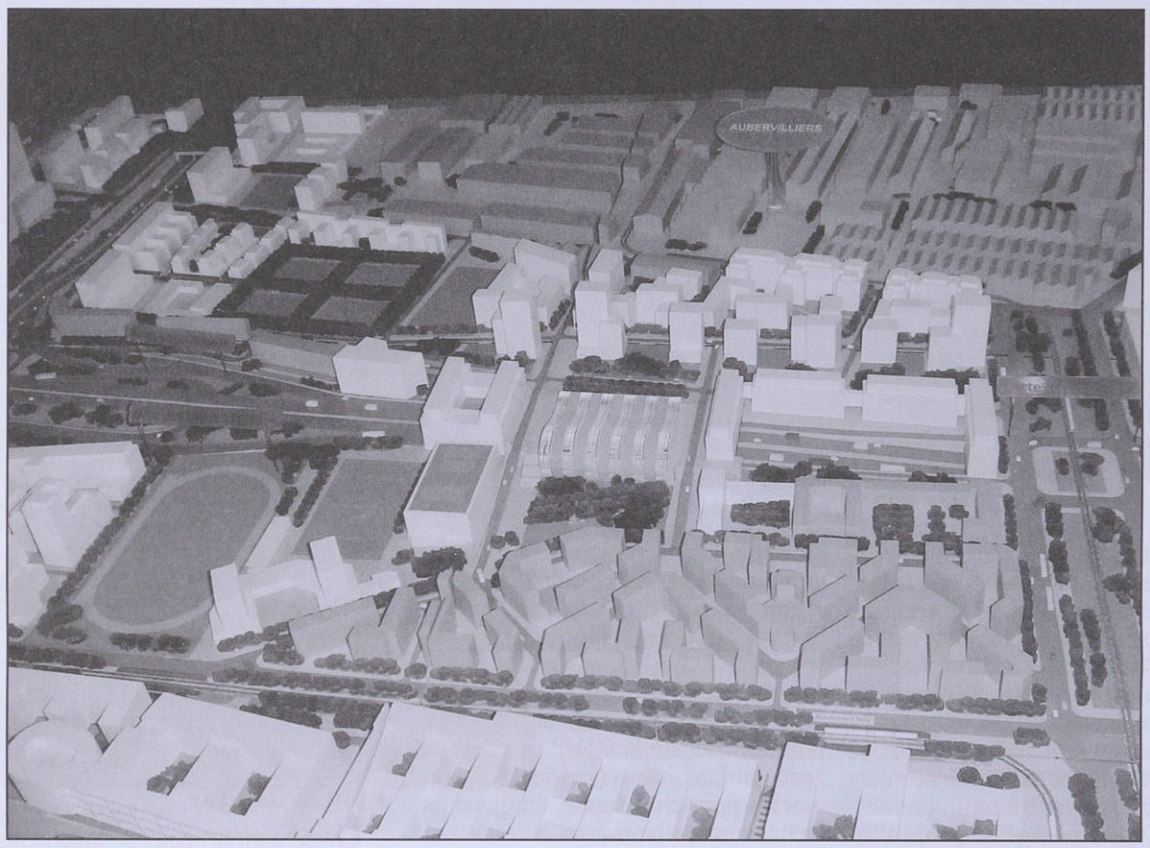
Les contributions seront affichées au fil de l'eau afin de montrer le jardin sous ses différents angles. Le premier prix : un arbre fruitier ou un arbuste fruitier tel qu'un groseillier. Deuxième prix : un cocktail de graines à semer. Le troisième, un petit pot fait maison avec un assortiment de petites plantes. ■

Projet Gare des mines – Fillettes : la concertation s'annonce animée

Avec ses vingt-deux hectares, dont presque seize dans le 18e, le projet d'aménagement gare des Mines – stade des Fillettes est la deuxième opération de grande envergure de Paris Nord-Est dans notre arrondissement, après Chapelle International, dont les premiers programmes devraient être livrés fin 2016 - début 2017.

Lancée lors d'une réunion publique de présentation à la mairie, le 9 juillet dernier, la concertation fort attendue des acteurs locaux se mettra en place à la rentrée, grâce à un comité de suivi. Déjà expérimenté pour l'opération Chapelle International, en lien avec l'aménageur, l'architecte urbaniste et les services de la Ville, le principe est repris pour ce nouveau secteur. Cette concertation au long cours est ouverte aux associations, usagers et habitants riverains ainsi qu'aux membres des conseils de quartier.

Daniel Vaillant, maire du 18e, a tenu à préciser que « *la constitution de ce comité de suivi est basée sur la constance et l'assiduité de ses membres afin de garantir une concertation efficace* ».



© ASA PNE 18

La maquette du projet d'aménagement de la gare des Mines.

Une ouverture vers la ville et vers la banlieue

Situé entre la porte de la Chapelle et la porte d'Aubervilliers, sur Paris et Plaine commune, ce nouveau quartier a pour objectif principal de désenclaver la cité Charles Hermite et de faire de la rue des Fillettes un « lien majeur » entre la ville et la banlieue.

Le cabinet d'urbanistes de Christian Devillers a conçu, dans ce but, une dalle couvrant le périphérique sur 200 m surmontée d'immeubles-ponts de bureaux, afin de ne pas la surcharger. La différence de hauteur entre le sol du square Charles-Hermite et la dalle serait de 9,10 m.

L'*Espace glisse*, l'*Antenne-jeunes* ainsi que le grand terrain de jeu actuel seront conservés. Un seul terrain de foot est replacé dans le périmètre (le second devra être trouvé dans un autre secteur). Le gymnase et les petits terrains de jeux seront en toiture de l'*Espace glisse 18*.

Dans le cadre du campus Condorcet, déjà prévu sur la place du Front populaire à Saint-Denis, l'implantation de l'université Paris I-Sorbonne à la porte de la Chapelle est confirmée et en cours de montage.

Un « marché des cinq continents » devrait remplacer l'actuel parking de la porte de la Chapelle. Il s'agit de rassembler les commerces de gros dans un cadre agréable et fonctionnel permettant de désengorger Château Rouge et d'autres quartiers du Nord-Est parisien en proposant de nombreux produits dans des conditions plus acceptables pour tous, commerçants et consommateurs. La palette des activités pourrait être étendue à de petits commerces, de l'artisanat et l'ouverture aux particuliers n'est pas exclue.

Un accueil en demi-teinte pour un projet à enrichir

D'ailleurs, « *tout est à l'étude, rien n'est arrêté* », a tenu à préciser Daniel Vaillant qui, pour sa part, souhaite une piscine dans un des secteurs du projet. En effet, il considère qu'avec ses trois piscines (Amiraux, Hébert et Bertrand-Dauvin), son arrondissement de 200 000 habitants est sous-équipé.

Cependant, plusieurs représentants d'associations et notamment Olivier Ansart, de l'*Association pour le suivi de l'aménagement Paris Nord-Est 18* font observer qu'un autre scenario prévoyait de « décaisser » le périphérique alors que le projet présenté se contente de l'enjamber sans toucher à l'infrastructure. Michel Neyreneuf, adjoint au maire chargé de l'urbanisme, précise que l'autre solution s'est avérée trop couteuse, techniquement plus complexe et plus longue à mettre en œuvre tout en n'arrivant pas à absorber complètement la différence de niveau.

Autre critique générale au projet : l'échangeur de la Porte de la Chapelle, surnommé le « plat de nouilles », quasi infranchissable à pied ou à vélo, resterait en l'état. Comment souhaiter l'ouverture sur la banlieue et conserver cette « verrue » et son flux saturé, source de nuisances en tous genres ! Mais la question relève de la compétence de l'État…

Pascal Julien, adjoint au maire, pointe la trop grande densité du projet et son manque d'espaces verts, dans un arrondissement qui est déjà, sur ce plan, en dessous de la moyenne parisienne. Il s'interroge sur la quantité de bureaux prévue et de leur utilisation comme « *pare-bruit du périph* » !

Avec lui, d'autres représentants d'habitants et de riverains affirment vouloir, en tant que « *maîtres d'usage* », selon l'expression d'Olivier Ansart, participer activement à l'amélioration du projet sur de nombreux thèmes : déplacements, espaces collectifs dans les logements, équipements publics, mixité entre les générations, qualité environnementale.

Annie Katz

Un quartier à verdir

- **Logements :** 82 000 m2 soit 1700 lots
- **Bureaux :** 85 000 m2
- **Commerces :** 16 000 m2
- **Equipements :** 6 900 m2

Restent 8 300 m² à affecter dans le cadre de la concertation
… et seulement 11 000 m2 d'espaces verts, notamment une « forêt linéaire ».

Les étapes du projet

- **Printemps 2014** (après les élections municipales) : lancement du dossier de création de ZAC, étude d'impact
- **Fin 2014 - début 2015 :** délibération de création de la ZAC, lancement des appels d'offre
- **Courant 2015 :** désignation de l'aménageur
- **Début 2016 :** dossier de réalisation de la ZAC
- **Fin 2016 - début 2017 :** début des travaux
- **2020 :** fin des travaux

Le déménagement du Dojo de La Chapelle au point mort

Le Dojo, club de judo, doit déménager. Mais rien de précis sur les aides pour une future implantation à quelques mètres du local actuel. Pas de panique, cette année les cours auront toujours lieu au 21 rue de la Chapelle

© Dojo de La Chapelle

L'avenir du *Dojo de La Chapelle* reste incertain. Alors que le bail de ce club de judo se termine officiellement fin septembre, le club rouvrira cette année dans ses locaux historiques, comme d'habitude. Alors que la solution envisagée pour le relogement est au point mort, le projet immobilier sur l'emplacement actuel se précise. En bail commercial, le *Dojo* envisage de porter l'affaire devant les tribunaux.

« *Efidis, propriétaire des lieux assigne le* Dojo *et demande la mise sous séquestre de ses biens*», affirme Pierre Le Caer, directeur et fondateur du *Dojo de La Chapelle*, « *mais nous sommes prêts à aller devant les tribunaux pour nous défendre, le Dojo rouvrira cette année comme tous les ans*. » Rester coûte que coûte ou disparaître, tel semble être pour l'heure la seule solution pour le club. L'emménagement dans un nouveau local est pour l'instant suspendu à un accord avec Paris Habitat, et surtout ce local nécessite de très importants travaux de rénovation et de mise en conformité qui demandent des mois de préparation et de mise en oeuvre.

Une certaine idée du judo

Rappel des faits : présent depuis presque un quart de siècle au 21 rue de La Chapelle, le *Dojo* accueille tous les ans des centaines d'enfants et d'adultes pour pratiquer un judo très proche dans l'esprit du judo originel inventé par Jigoro Kano (1860-1938). Plus qu'un club, il entretient des liens forts avec le Japon et invite régulièrement des instructeurs japonais pour défendre une certaine idée du judo. Fin mars, le *Dojo* apprend que son bail commercial, propriété d'Efidis, filiale d'un groupe de la Caisse des Dépôts, ne sera pas renouvelé. En lieu et place du bâtiment industriel Napoléon III et du *Théâtre de Verre* attenant, un projet immobilier de la RIVP et d'Efidis prévoit la construction de 200 logements pour chercheurs, étudiants et jeunes travailleurs.

Un nouveau local… virtuel

Alarmé par la fin de ce bail, le *Dojo* est d'accord, la mort dans l'âme, pour déménager. Paris-Habitat a formulé une proposition pour le 38 rue La Chapelle, à 50 mètres du *Dojo* actuel, dans une ancienne ferme. Cependant, le bâtiment est entièrement à refaire et à mettre aux normes et rien pour l'instant n'a été engagé. De fait, l'éventuel déménagement n'interviendra pas avant plusieurs mois. De plus, aucun accord n'a été trouvé pour un loyer soutenable par le club. Une réunion prévue fin août devrait relancer les discussions. Mais vu le montant, le *Dojo* compte beaucoup sur la mairie pour le soutenir financièrement. « *Vu les prix de l'immobilier* », constate Pierre Le Caer, « *il est impossible pour le club de survivre sans l'aide de la mairie* ».

Cette dernière, soucieuse d'aider cet acteur sportif et social de poids dans le quartier Marx Dormoy, a usé de son influence pour aider le *Dojo*. « *Mais à l'heure actuelle, le dossier reste suspendu à un accord commercial entre le* Dojo *et Paris Habitat* », souligne-t-on à la mairie du 18e. Concernant une aide financière, « *la mairie pourra traiter, après accord avec Paris-Habitat, l'éventualité d'une subvention, comme pour n'importe quelle association sportive.* » Pour cela, le club devra refondre ses statuts et passer en associatif, ce qu'il n'est pas à ce jour.

Flou artistique

Concernant le projet de logements sur l'emplacement actuel, après l'étude de faisabilité réalisée en 2010, un concours d'architectes a été ouvert en mars de cette année. « *Fin septembre ou avant la fin de l'année, on devrait connaître les résultats* », déclare-t-on au cabinet d'architectes candidat, Avenier Cornejo. Il semble donc que le projet soit lancé et pourrait théoriquement aller très vite. La pression exercée par Efidis auprès de Pierre Le Caer témoigne de la volonté des propriétaires d'avancer.

Toutefois, le dossier reste dans le flou car entre le départ du *Dojo* et la livraison des logements, plusieurs facteurs – recours possibles et les élections municipales à venir – pourraient figer le dossier pour longtemps. L'affaire pourrait n'être qu'à ses prémices. Face à cet avenir incertain, Pierre Le Caer s'est décidé à jouer la montre et a fait appel aux services d'un avocat. « *Dans le contexte actuel, l'affaire pour la clôture du bail commercial pourrait durer deux ou trois ans* », assure-t-il. D'ici là, le *Dojo* va assurer les cours comme d'habitude, et continuer sa campagne pour mobiliser ses membres et amis et l'aide de la mairie.

Stéphane Bardinet

Les jardins Pajol s'appelleront Rosa Luxembourg

Les nouveaux jardins créés, dans le cadre de l'aménagement de l'ancienne ZAC Pajol, entre les rues Pajol et Riquet, prendront le nom de Rosa Luxembourg, a-t-il été annoncé au conseil d'arrondissement de juillet.

Socialiste révolutionnaire allemande, née en Pologne, Rosa Luxembourg (1870-1919), professeur d'économie politique, a été membre de l'aile gauche du parti social démocrate allemand puis fondatrice, avec Karl Liebknecht et Clara Zetkin, du groupe Spartakus, ancêtre du parti communiste allemand. En janvier 1919, lors de la répression de l'insurrection spartakiste à Berlin, elle fut assassinée.

De 1893 à 1896, elle dut s'exiler à Paris. Elle habitait alors dans le 18e, au 21 rue Feutrier. Une plaque bilingue lui rendant hommage a été apposée sur l'immeuble en 2010.

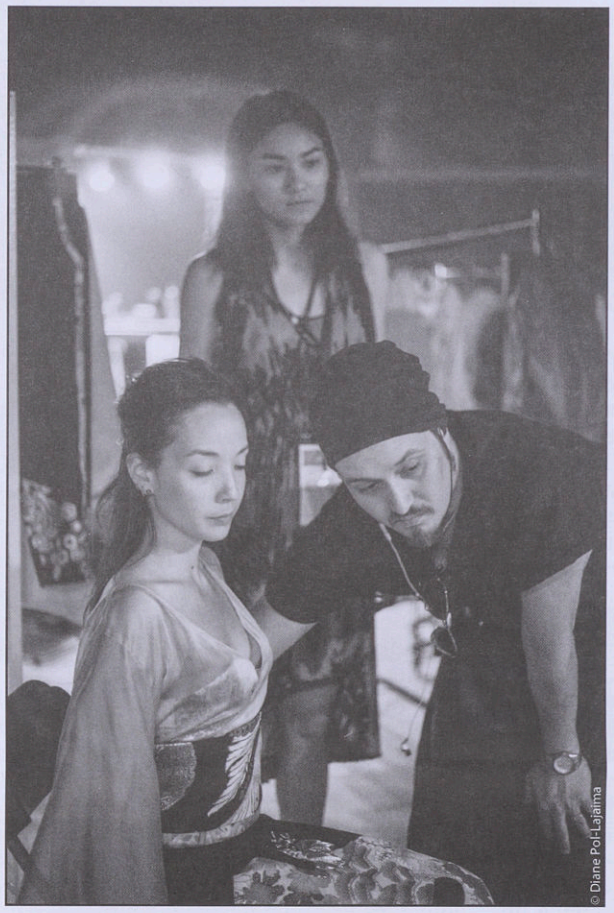
Les nouveaux jardins seront couverts, installés dans l'ancienne halle à proximité de la bibliothèque, du collège, de l'auberge de jeunesse. Ils devraient être livrés en décembre prochain. Ils auront une superficie de 8 000 m^2 dont deux parcelles (165 et 185m^2) seront dédiées à un jardin partagé. L'appel d'offre est lancé auprès des associations ou groupe d'habitants pour gérer ces jardins. ■

Un soupçon de kimono dans les fringues

Tatsuki Takino, styliste franco-japonais, marie la tradition niponne aux coupes européennes et même africaines. Un amoureux du mélange pour pièces uniques.

Son entrée dans le monde de la mode est née d'un défi. Tatsuki Takino, de mère française et de père japonais, a vécu toute sa jeunesse au Japon, à Tokyo. Là-bas, il est « l'Américain » (comme on dirait l'Occidental).
Lorsqu'il arrive en France, à 21 ans, il devient « le Japonais », et connaît ainsi le sort de beaucoup d'enfants riches d'une double culture.

Il arrive dans le 18e dans le quartier du Simplon et... y reste, tout simplement. À Paris, Tatsuki se fabrique ses vêtements avec des tuniques de jardinier japonais, des vêtements ethniques variés... C'est ce style, un streetwear ethnique masculin, qui le fait remarquer dans le milieu de la mode. Ses amis lui demandent aussi de leur faire des vêtements, et puis un jour le mettent au défi de lancer une véritable collection. Cap' ou pas cap' ? C'est en 2003 que naît sa première collection de streetwear, essentiellement masculine. Cap' : l'aventure est lancée.


© Diane Po-Lajaima

Préparation du défilé.

Retour aux sources

Mais au moment où, immergé dans la culture française, il est aux yeux des autres « le Japonais », il prend conscience qu'il maîtrise finalement assez mal la culture nippone ancestrale qu'il est supposé connaître. Le mode de vie tokyoïte est en effet hyper moderne, loin des traditions millénaires. Il fallait un regard extérieur pour provoquer ce retour aux sources. Il s'y replonge, se souvient qu'il a vu sa grand-mère tisser à l'ancienne le fil de soie des cocons destiné aux kimonos. La soie japonaise, est en effet un textile d'exception, tissée à la main, teinte, puis brodée de fils précieux.

Jupes trapèze et sarouel

En même temps qu'il prend conscience de ce patrimoine exceptionnel, il sait que les kimonos prennent la poussière dans des placards et envahissent les friperies.

Aujourd'hui, au Japon, les kimonos sont utilisés rarement, essentiellement lors de certains mariages traditionnels, souvent mixtes. Frappé par le contraste entre fripe et tissu d'exception, il fait de ce paradoxe le tissu de ses créations. Avec goût, il mélange ces tissus remarquables à des matières plus sombres ou plus rustiques. Ses coupes mélangent aussi coupes européennes (jupes trapèze, robes près du corps, blousons), africaines (sarouel) et japonaises (manches longues et larges, tissu croisé sur la poitrine). Les collections deviennent essentiellement féminines. On reconnaît sa patte aux empiècements de tissu de kimono utilisés de manière graphique sur les vêtements aux couleurs unies.

Chaque vêtement est une pièce unique : on ne peut pas reproduire à la chaîne un vêtement fait avec des morceaux d'un kimono unique. Il fait en revanche quelques toutes petites séries. La fabrication de tous les vêtements est réalisée dans le 18e, vers les Abbesses. Les prix vont de 40 à 150 € pour les petites séries, des ceintures aux pantalons, et de 150 à 600 € pour les pièces uniques, des jupes aux manteaux. Des prix certes chers pour les budgets modestes, mais raisonnables pour des créations originales. À considérer, en tous cas, à une époque où le consommateur est soucieux de la provenance et des conditions de fabrication de ses vêtements.

Une bande d'amis aux Abbesses

La marque, AOI, signifie fleur de mauve en japonais, c'est aussi l'emblème d'une famille de shoguns. L'entreprise AOI, autour de Tatsuki, c'est une bande d'amis, une petite dizaine de personnes qui s'entendent à merveille et travaillent comme des fous. Ils n'en vivent pas tous très bien encore, mais ils croient en leur travail. « *Les vêtements, pour moi, doivent être des habits ethniques, mais contenir quelque chose de noble, comme quand on dit un vêtement, garment en anglais, et non des habits, clothes.* » En cela, Japonais et Français sont sur la même longueur de fil...

Camille Sarrot

❑ Défilé le 21 septembre au Tokyo Crazy Kawaii (parc floral).
Infos sur le site : aoiclothing.com.

À découper ou recopier

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

❑ **Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €**

❑ **Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €**
(24 € abonnementun an + 18 € cotisation)

❑ **Je souscris un abonnement de soutien : 80 €**
(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

❑ **Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €**

❑ **Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €**
(24 € abonnement + 18 € cotisation)

❑ **Abonnement à l'étranger : 27 €**

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : ..... **Prénom :** .....

Adresse..... .....

..... **E mail :** .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ❑
Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée **par écrit**. Merci.

Grandes Carrières

La Gare de Saint-Ouen, lieu culturel de proximité

Le projet prévoit une restauration de l'ancienne gare.

J'ai vécu pendant deux ans rue Belliard, juste en face de la gare de Saint-Ouen. C'est comme ça que j'ai commencé à m'intéresser au bâtiment. » raconte Vincent Merlet, une des trois têtes pensantes du *Hasard Ludique*. Ce collectif a remporté l'appel d'offres lancé par la Ville de Paris concernant la réhabilitation et l'exploitation de l'ancienne gare Saint-Ouen de la petite ceinture. L'appel d'offres concerne uniquement la gare, les quais et la voie ferrée restant propriété de Réseau ferré de France (RFF).

Après la fermeture du service des voyageurs en 1934, l'édifice a été transformé en cinéma en 1938. Dans les années 1960 des commerces s'y sont installés avant que la Ville de Paris ne rachète récemment la gare. Celle-ci a souhaité que le bâtiment abrite un lieu culturel de proximité. Elle répond ainsi à un vœu du conseil de quartier Grandes Carrières, qui suit l'affaire de très près depuis plusieurs années, et qui a même donné son avis lors de l'examen des dossiers des candidatures.

La gare se situe à la croisée des chemins, et concerne quatre conseils de quartier (Grandes-Carrières et Porte Montmartre-Moskova dans le 18e ainsi que deux conseils de quartier du 17e), sans compter la ville de Saint-Ouen, située à quelques encablures. « *L'idée est de rayonner sur toutes ces zones* » précise Céline Pigier.

Ouverture à l'automne 2015

Le Hasard Ludique : kezaco ? « *Nous sommes trois personnes habitant le quartier et travaillant dans le domaine culturel depuis plusieurs années,* explique Céline Pigier, *et nous sommes épaulés par une dizaine de personnes. Fans du mouvement Dada, nous lui avons emprunté le terme "hasard ludique"* ».

Leur projet : mettre en place un espace hybride à la fois lieu de proximité, équipement culturel et commerce de proximité.

Ce café culturel « *innovant et décalé* » développera trois grands pôles d'activités :

Tout d'abord une salle de spectacle avec une dominante musicale et des concerts quasi quotidiens mais aussi des spectacles musicaux, marionnettes, théâtre, avec un gros penchant pour le jeune public. « *Un public qu'on a envie de choyer* ».

Le deuxième volet : un atelier de pratiques collectives de trente places mis à disposition des associations du quartier moyennant un loyer modéré pour qu'elles puissent pratiquer leurs activités artistiques et manuelles. « *Nous proposerons nous aussi des ateliers de pratiques que le grand public a moins l'habitude de voir* », ajoute Vincent Merlet, comme la musique et la publication assistées par ordinateur, tout ce qui est en lien avec les nouvelles technologies, le détournement et le recyclage d'objets, ce qu'on appelle le « *circuit bending* » et le « *do it yourself* ».

Enfin, le volet restauration, bar… « *On a envie que ce soit un espace convivial.* »

L'ouverture est prévue pour l'instant à l'automne 2015. Les travaux de restauration de la gare devraient commencer l'été 2014 pour s'achever l'été 2015.

Inscrivant son projet dans le cadre de l'économie sociale et solidaire, *Le Hasard Ludique* veut créer du lien avec les riverains, les associations, les écoles et les commerces. Et développer une dimension participative.

Le projet devrait être présenté cet automne aux conseils de quartier. « *En attendant la fin des travaux on aimerait proposer des évènements, au moins un par trimestre, pour que les riverains puissent nous rencontrer et poser des questions.* »

Le Hasard Ludique, ce sont trois personnes de moins de trente ans qui viennent de signer un bail emphytéotique de trente ans avec la Ville de Paris. Le projet d'une vie…

Nadia Djabali

Porte Montmartre

Hôpital Bichat : une panne peut en cacher une autre

Le 31 juillet dernier, en pleine canicule, une partie du système de climatisation de l'hôpital Bichat est tombée en panne, une pompe réfrigérante était hors service, neutralisant une des deux tours de climatisation. Situation délicate car cette pièce était impossible à remplacer sur le champ, il a fallu la faire venir d'Allemagne.

La direction de l'établissement a donc pris la décision de fermer une salle d'IRM sur les deux existantes et sept des vingt-et-une salles d'opérations. L'objectif était d'éviter de trop solliciter le groupe encore en fonction, de risquer une surchauffe, et d'entraîner une panne générale. « *Dans l'ensemble la direction de l'hôpital a été réactive face à cet incident*, admet Catherine Gauthier, déléguée CGT. *Le Comité d'hygiène et de sécurité a été réuni le jour même* ». Les dispositions ont été prises pour réparer la panne. Quelques jours après la situation était revenue à la normale. Aucune conséquence fâcheuse pour les patients n'a été constatée, la température a pu être maintenue à 24° dans les chambres.

On baisse les financements avant fermeture

Mais Cathy Le Gac, du syndicat SUD, voit dans cet épisode la traduction d'une gestion au coup par coup. « *La direction fait du colmatage parce qu'elle refuse d'investir.* » C'est également ce que dénonce la représentante de la CGT. « *Au quotidien le personnel subit l'absence de moyens. Notre hôpital est confronté régulièrement à des dysfonctionnements récurrents comme ceux touchant le système informatique gênant le travail du personnel. Le manque chronique d'effectifs pénalise chaque jour le personnel comme les malades.* »

Les syndicalistes estiment que cette situation est le résultat d'une politique visant à affaiblir l'hôpital public. Des économies d'un montant de 150 millions d'euros ont été imposées cette année à l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) par le ministère de la Santé. De plus, des projets de fermeture de l'hôpital Bichat et de celui de Beaujon seraient déjà bien avancés dans la perspective de l'ouverture, à l'horizon 2025, d'un futur hôpital, au carrefour de Paris, des Hauts-de-Seine et de la Seine-Saint-Denis dans le cadre du Grand Paris.

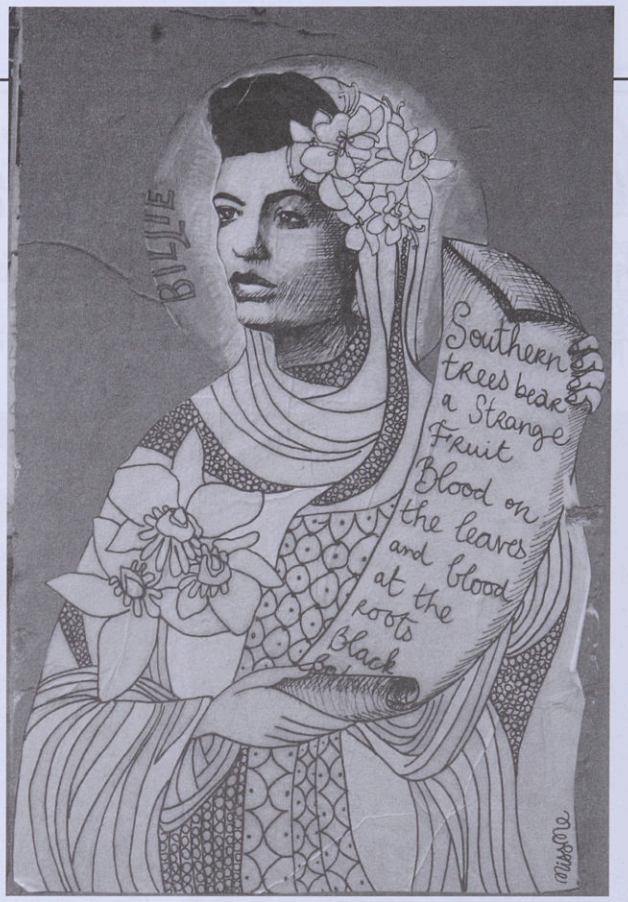
Une évolution regardée d'un mauvais œil par les représentants du personnel, parce qu'elle éloigne, selon eux, l'hôpital des besoins de la population et risque de la mettre en panne de soins. C'est également l'avis de notre municipalité qui, lors du dernier conseil d'arrondissement, a adressé un vœu à l'AP-HP s'inquiétant de l'avenir de Bichat et dénonçant son état de délabrement. Ce vœu demandait de « *lancer immédiatement un programme d'investissements d'urgence pour Bichat comme pour Beaujon, tous deux dégradés et n'étant plus aux normes* ».

Philippe Gitton

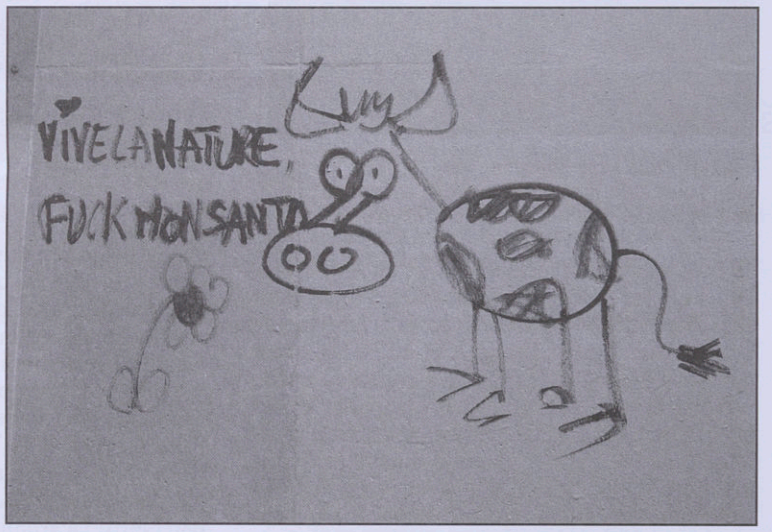
Tags et graffs, l'art éphémère

Images captées le long des rues par Chantal Bizzini

Rue Ordener



1 rue Saint-Eleuthère



Rue Ramey

Angle des rues Feutrier et André-del-Sarte

Jardin Ecobox, impasse de La Chapelle

Les belles heures de la porcelaine Clignancourt

« Sponsorisée » par le Comte de Provence, futur roi Louis XVIII, la manufacture de porcelaine Clignancourt a connu la gloire de 1771 jusqu'à la Révolution. Quelques belles pièces sont exposées au Musée de Montmartre..

D.R.

« Sponsorisée » par Monsieur, frère de Louis XVI et futur Louis XVIII, la manufacture de Clignancourt fit de très bonnes affaires... jusqu'à la Révolution.

D.R.

Ces deux magnifiques vases Médicis (ci-dessus), ornés en camaieu bistre de scènes d'auberge et de scènes d'enfants, sortis vers 1785 de la manufacture de Clignancourt, se trouvent au Musée de Montmartre.

La mode s'en mêlant, à la fin du XVIIIe siècle les plus hauts personnages de la Cour de France voulurent avoir leur fabrique de porcelaine. Le roi Louis XV, en 1860, avait décrété « Manufacture royale » celle de Sèvres.

Son petit-fils le comte d'Artois, futur Charles X, s'intéressa à l'ancienne manufacture royale de Limoges, située dans son apanage et qui avait été fondée en 1737 ; elle devint en 1773 la « Manufacture du comte d'Artois ». Ce prince protégea également une manufacture parisienne située dans le faubourg Saint-Denis. Marie-Antoinette, épouse de Louis XVI, patronnait de son côté une fabrique située rue Thiroux, aujourd'hui rue Caumartin. Le duc d'Angoulême, fils aîné du comte d'Artois, accordera à son tour son patronage à une manufacture située rue de Bondy. aujourd'hui rue René-Boulanger dans le 10e arrondissement.

Quant au comte de Provence, celui qu'on nommait « Monsieur » car il était le premier frère du roi Louis XVI (il sera plus tard le roi Louis XVIII), il s'intéressa à la manufacture de Clignancourt. Celle-ci avait été fondée en 1771 par Pierre Desruelle, architecte, dans une propriété située sur le versant nord de Montmartre et achetée à sa belle-mère.

Cette propriété, nous dit l'acte de vente, « consistait en plusieurs corps de bâtiments, cour bourgeoise et cour de fermier, jardin contigu aux dits lieux clos de murs, plusieurs bergeries et logement du berger, le tout contenant deux arpents ou environ ». Ces bâtiments existèrent pratiquement intacts jusqu'en 1912. Ils se trouvaient à l'emplacement des actuels n° 53 et suivants de la rue du Mont-Cenis. À cette propriété, Pierre Desruelle ajouta la maison et la tourelle situées à l'actuel 103 rue Marcadet, qui furent incorporés à la manufacture. La tourelle était vraisemblablement un ancien colombier. Elle a pu abriter par la suite un moulin à broyer le silex utilisé par la manufacture.

Histoire d'un secret

Le secret de la porcelaine dure. En 1709 à Aue, petite ville de Saxe près de Meissen, un certain Johann Schnorr, maître de forges, profitant du soleil, avait poussé sa promenade plus loin que d'habitude. Son regard fut attiré par une sorte de terre blanche qu'il n'avait jamais remarquée jusqu'alors. Intrigué, il descendit de cheval, en prit une poignée qu'il broya dans sa main, et il eut une idée : cette terre, une fois concassée et réduite en poussière, pourrait très bien être mélangée à l'amidon et permettre de poudrer les perruques selon la mode d'alors. L'amidon était cher et voilà l'occasion de faire des économies ! À peine jaillie, l'idée fut mise en œuvre et notre maître de forges lança son produit qui connut rapidement le succès.

Mais un client, nommé Böttger, avait remarqué le poids inhabituel de sa perruque, la nouvelle poudre était bien plus lourde que l'amidon. Chimiste réputé, au service de l'électeur de Saxe Auguste II le Fort, Johann- Friedrich Böttger cherchait, jusqu'ici sans succès, le secret de la porcelaine. Bien vite il identifia la poudre blanche : c'était du kaolin, ce kaolin que depuis des années les Européens cherchaient en vain pour fabriquer les fameuses porcelaines dures qu'ils étaient obligés d'importer à grands frais de Chine ou du Japon. Dès l'année suivante on créa à Dresde une première fabrique, bientôt transférée au château d'Albrechtsburg à Meissen, forteresse au pont-levis toujours levé, où les ouvriers devaient garder le silence le plus absolu sur les méthodes de fabrication. Les porcelaines de Meissen devinrent célèbres.

Mais le secret ne fut pas gardé et la porcelaine prit son essor dans toute l'Europe. L'on vit des fabriques éclore à Venise, à Berlin, à Strasbourg, à Vincennes (celle-ci allait donner naissance à la manufacture de Sèvres). En 1768 on découvrit du kaolin à Saint-Yrieix en Limousin, ce qui allait donner un grand essor aux porcelaines de Limoges... ■

La concurrence redoutable de la manufacture de Sèvres

Bien dirigée et bien gérée, la manufacture faisait des bénéfices. Les clients étaient nombreux et les pièces se vendaient bien. Desruelle avait d'ailleurs ouvert, à l'angle de la rue des Petits-Champs et de la rue Chabanais, une boutique tenue par sa femme. Il s'était spécialisé dans les services de table, sans toutefois négliger les pièces plus importantes, tels les deux bénitiers supportés par des consoles et surmontés de groupes d'anges qui, jusqu'à la Révolution, décoraient l'église Saint-Pierre de Montmartre. Un des plus grands succès de la manufacture fut sans nul doute les extraordinaires pièces au décor bistre ou camaïeu dues au talent du peintre viennois Lamprecht durant son séjour à Clignancourt en 1783.

C'est en octobre 1775 que Monsieur, comte de Provence, accorda sa protection à la manufacture de Clignancourt. Nous dirions aujourd'hui qu'il la « sponsorisait», ce qui était pour l'entreprise symbole de qualité mais aussi une excellente publicité. Par ailleurs, cette protection avait l'énorme avantage de faciliter le règlement des éventuels problèmes administratifs ou financiers.

Désormais, l'entreprise porta le nom de « Manufacture de Monsieur » ou « Fabrique de Monsieur ». En remerciement, Desruelle marqua ses pièces d'un M couronné, ou des initiales entrelacées LSX, Louis Stanislas Xavier, prénoms du comte de Provence. En 1776, Desruelle réalisa un service spécial destiné au château de Brunoy, résidence de Monsieur. Ce service devait être utilisé lors de la réception du roi Louis XVI et de Marie-Antoinette. Les pièces étaient marquées d'un B pour Brunoy, ou

DR

Les manufactures s'arrachaient les peintres et les artisans les plus doués. Ainsi le peintre Lamprecht, venu de Vienne pour travailler à Clignancourt dont il fut une des vedettes, célèbre pour ses camaïeux bistres, fut ensuite débauché à prix d'or par la manufacture de Sèvres, avant de repartir pour Vienne. Ci-dessus, une écuelle peinte par Lamprecht à Clignancourt en 1783, montrant des amants importunés par un serpent, dans une mise en page très originale : le geste du jeune garçon semble s'échapper du cadre et donne de la vie à la scène. (musée de Sèvres.)

Quelques-unes des marques de fabrique utilisées par la manufacture de Clignancourt. Successivement : un moulin de Montmartre ; puis les initiales LSX (Louis Stanislas Xavier, prénoms du comte de Provence) ; le D de Desruelle (nom du patron de l'entreprise) sous une couronne indiquant la protection du prince, le M qui signifiait « Monsieur », également surmonté d'une couronne ; le B rappelant le château de Brunoy ; puis, durant la Révolution, le nom de Moitte (le successeur de Desruelle) ; et à nouveau le moulin de Montmartre...

peut-être en l'honneur de l'auguste maison de Bourbon. Mais la protection du prince n'était pas suffisante face à la puissance que représentait la Manufacture royale de Sèvres qui entendait bien imposer certaines règles. C'est ainsi qu'en 1784 un édit stipula que seule Sèvres pourrait utiliser l'or sur ses porcelaines, ce qui réduisait les autres manufactures à ne se servir que de bleu et de blanc.

Le bleu et le blanc sur la porcelaine Clignancourt. L'or, c'est pour Sèvres !

Pourtant la manufacture de Clignancourt restait active. De 80 ouvriers en 1780, elle en occupait 94 en 1787. Desruelle, homme de son temps, cherchait sans cesse à améliorer sa production. C'est ainsi qu'un jour il décida de modifier ses fours afin d'y brûler de la houille, produit tout nouveau, au lieu du bois traditionnellement utilisé. Clignancourt, qui produisait la vaisselle courante mais aussi des pièces de prestige, s'était imposé sur le marché. Une publicité parue en 1775 dans le *Mercure de France* signale que « la porcelaine de cette manufacture est singulièrement recommandée par sa solidité, pour le blanc du biscuit et pour sa couverte ».

Hélas ! La Révolution ne devait pas l'épargner, bien que Desruelle ait accepté diverses charges politiques, notamment celle de procureur de la Commune de Paris en 1790, puis d'officier de la municipalité en 1791. L'absence de commandes rendait difficile la survie de l'entreprise. Aussi, en octobre 1791, Desruelle se vit dans l'obligation de la mettre en vente. L'acquéreur, pour la somme de 72 000 livres, fut son propre gendre, Alexandre Moitte, peintre de genre, lithographe et portraitiste, qui d'ailleurs avait travaillé pour la manufacture.

Le nouveau propriétaire tenta avec beaucoup d'énergie de redresser la situation. Pour marquer le changement, il signa ses pièces d'un M surmonté du mot Clignancourt. Mais ses efforts restèrent vains. Sept ans plus tard il fut dans l'obligation de se séparer de sa manufacture. Adjugée le 5 fructidor an VIII, pour la somme de 15 000 francs, à Pierre-Marie Caillois, habitant 331, rue de Clichy, elle fut à nouveau mise aux enchères le 12 floréal an XII (1804, Bonaparte étant Premier Consul). Pour 12 000 francs, un certain Robit, demeurant 6, rue du Bouloi, acquit les bâtiments. La manufacture ne devait plus jamais rouvrir ses portes.

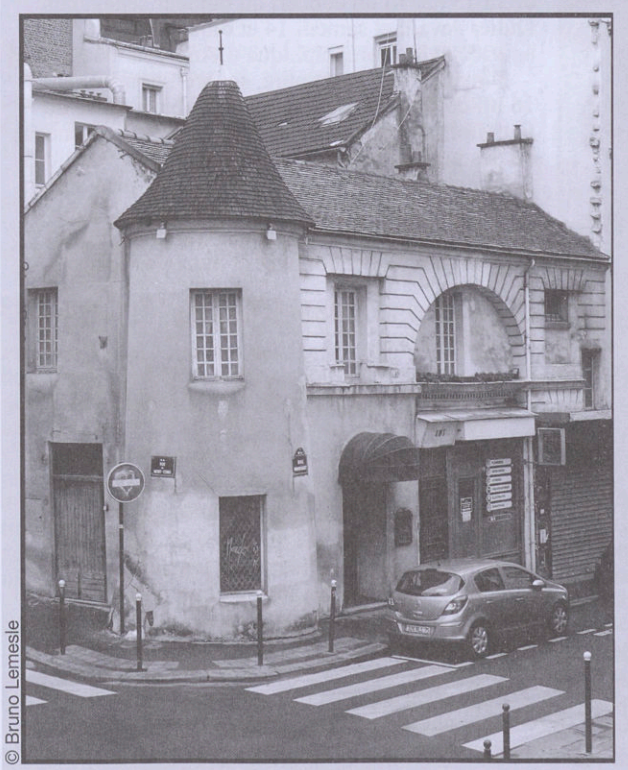
Aujourd'hui les porcelaines de Clignancourt sont très rares. Le Musée de Montmartre en possède un bel ensemble, don en particulier de M. Victor Perrot qui fut président de la Société d'histoire et d'archéologie *Le Vieux Montmartre*. Il faut se hâter d'aller les découvrir, c'est un patrimoine inestimable de notre Butte. En même temps vous découvrirez ce merveilleux musée de la rue Cortot. Le musée de la Céramique de Sèvres possède aussi des pièces de Clignancourt (qui malheureusement ne sont pas habituellement exposées), et le musée Ariana de Genève également. Certaines pièces, en particulier les décors en grisaille, ont été rééditées par L'Ancienne Manufacture Royale. Il est possible de les découvrir au magasin d'exposition de la société Bernardaud, 11 rue Royale, 75008 Paris.

Terminons par ces quelques vers rédigés par le comte de Provence lui-même :

« Fragiles ornements de la nature humaine,
Vous êtes à mes yeux l'image de la Cour:
La faveur, le crédit, la constance et l'amour
Sont des vases de porcelaine !»

Michel-Bernard Cartron

La vie de château, une mise à nu



© Bruno Lemesle

Plus de porcelainerie au 103 rue Marcadet mais on y mène, à l'ombre de la tourelle, "la vie de château" et on y pratique le libertinage, comme à l'époque de M. Desruelle. Depuis une quinzaine d'années s'est installé là un club de rencontres où l'échangisme est de rigueur. Au départ, le lieu était tenu par Marjorie et Raphaël Lloret et il se divisait en deux : un club libertin, le Château, et un club sado-maso (maîtresses femmes et hommes soumis) baptisé le Donjon. Ils communiquaient par la cave voutée du bâtiment. Depuis près de cinq ans, Muriel et Patrice ont pris les commandes et réuni les deux lieux en un seul, dédié au seul libertinage et l'ont (délicieusement) intitulé le Château des Lys. 350m^2 sur trois étages sans compter la cave. Au rez-de-chaussée, le bar, le restaurant, de qualité s'entendent à dire les habitués, et la piste de danse. Aux étages, on trouve salons coquins et salons câlins. Grand lit rond pour s'ébattre à plusieurs, salles de bains et vestiaires.

Le Château des Lys est ouvert du mercredi au dimanche de 21 h à 5 h du matin. Clientèle haut de gamme, financièrement du moins : l'entrée est à 85 euros. Réductions toutefois pour les couples et les moins de 35 ans. Gratuit pour les dames venant en solitaire.

M.-P. L.

Cette fontaine avec son réchaud, fabriquée à Clignancourt en 1780, décorée dans le style chinois (fort prisé à l'époque, la Chine étant la patrie d'origine de la porcelaine), se trouve au musée Ariana de Genève.

Amours en vie avec Nicolas Frize pour la Fête des vendanges

Le musicien va faire chanter en choeur le peuple du 18e.

DR

À la Maison des Métallos (Paris 11e), en avril 2012.

Tous musiciens pour inaugurer la Fête des vendanges 2013 : les organisateurs appellent à participer à *Amours en vie*, une création orchestrée par Nicolas Frize, compositeur, ancien assistant de John Cage, favorisant les partitions insolites et participatives.

Tous peuvent y contribuer, musiciens ou non, de tous âges et de toutes langues. Le spectacle aura lieu mercredi 9 octobre en mairie, lors de la soirée inaugurale. Deux répétitions sont prévues, fin septembre et début octobre. S'inscrire donc en amont auprès de Sylvie Boskowitz : 01 48 20 12 50 ou museboule10@wanadoo.fr.

Loin de privilégier un superbe isolement pour composer sa musique, Nicolas Frize préfère le contact avec le public, tous les publics, et encourage la participation de tous. Sur commandes, à partir de résidences artistiques ou spontanément, il organise des ateliers musicaux mais pas seulement, faisant intervenir danse, pratique théâtrale, vidéo… À la tête, depuis 1975, d'une structure associative de création, production et diffusion, *Les Musiques de la boulangère*, il a travaillé dans les prisons, les hôpitaux, les établissements scolaires, les usines, les villes…

Collectionneur de voix

Nicolas Frize s'intéresse également à la lutherie, collationnant les instruments et en inventant de nouveaux comme ce volutophone, cet arbre à assiettes, ce triangle ondulé confectionnés en céramique lors d'une résidence à la manufacture de Sèvres. « *Je suis chasseur d'objets sonores et collectionneur de voix* », dit-il.

Parmi ses dernières créations, on note ce spectacle, *Fenêtres sur fenêtres*, donné cette année à Châteauroux, après deux ans d'élaboration en ville et à la prison, axé sur le travail, « dedans et dehors », comme culture et la culture comme outil d'émancipation de l'activité professionnelle.

Au début de cette année 2013, il a également donné à la Courneuve, Stains et Saint-Denis (il travaille souvent dans le 9.3.) un spectacle *Peut-être, ça va… arriver*, pour quatre musiciens, deux solistes et soixante-dix choristes, tous habitants du département. Enfin, depuis 2012, il fréquente assidûment l'usine PSA Peugeot Citroën de Saint-Ouen et aussi les habitants de cette ville. Recueil de témoignages et de la mémoire sonore des ateliers et bureaux de l'usine, élaboration d'instruments de musique, ateliers voix. Un spectacle sonore mobile, *Il y a un chemin*, sera représenté début 2014 à l'usine et dans divers lieux de la ville.

Nicolas Frize a l'habitude de démarches de longue haleine. Ici, le délai sera court mais les gens du 18e sont doués, c'est connu.

Marie-Pierre Larrivé

Festival Temps d'images au 104

Le 104 organise, du mercredi 18 au dimanche 29 septembre un festival intitulé Temps d'images. À notre époque où les notions de temps et d'espace sont chamboulées par des outils de communication de plus en plus performants, de plus en plus présents, on peut s'interroger sur leur évolution.

Les conséquences ne sont pas totalement connues mais les tensions se font jour. Les artistes invités pour ce festival jouent sur ces tensions, sur les basculements possibles de l'espace-temps dans la vie. Musique, vidéo, danse, théâtre alternent pendant ces dix jours festifs et sérieux à la fois. ■

Galerie ART aujourd'hui

À deux pas de la place Pigalle, au coeur du Paris des Impressionnistes et des peintres romantiques, un nouveau lieu d'expositions, la Galerie ART aujourd'hui, a ouvert ses portes en avril dernier dans un vaste espace très lumineux, donnant sur une impasse tranquille. La rue porte le nom d'Alfred Stevens, peintre belge du XIXe siècle, un site de bon augure donc pour une galerie.

Celle ci est animée par des spécialistes chevronnés, Daniel Chassagne, ingénieur et amateur d'art depuis toujours, Philippe Rillon, lui-même peintre entre abstraction et figuration et sculpteur (masques, reliquaires, objets rituels imaginaires…), et son épouse Marianne, professeur de philosophie, passionnée de culture japonaise, qui assure la direction de la galerie. Elle s'adresse aux amateurs d'art, curieux de découvertes et en quête d'émotions esthétiques. Ses premières expositions, *De-figuration*, *Ineffables présences*, témoignent d'une excellence de choix et d'exigence artistique.

À la rentrée, du 11 septembre au 20 octobre, la galerie accueillera les sculptures de Pierre Martinon et les peintures de Pierre Saint-Paul pour une rencontre rare intitulée *L'esprit, la forme*. Ces deux artistes ne se connaissaient pas auparavant, mais c'est une même conception de la forme qui a imposé leur rapprochement. Nous reparlerons dans le numéro d'octobre de cette exposition et de la galerie qui la présente.

Dominique Delpirou

❑ Galerie ART aujourd'hui, 8 rue Alfred Stevens, dans le 9e. Ouverture: mercredi et jeudi de 13 h à 19 h, vendredi et samedi de 15 h à 20h, et sur rendez-vous: 01 71 37 93 51

Festival des cultures d'islam 2013 : le Sénégal à l'honneur

Le huitième Festival des cultures d'islam, qui démarre le jeudi 12 septembre, met la création artistique sénégalaise à l'honneur.

Parmi les manifestations prévues, il y aura une exposition photo de Fabrice Monteiro sur le Baye Fall, culte sénégalais dérivé du soufisme, puis, vendredi 13 (20 h) un concert du rappeur sénégalais Didier Awadi et samedi 14 et dimanche 15 (20 h) un spectacle chorégraphique d'Andréya Ouamba.

Dimanche 15 septembre, square Léon, (dès 16 h), ce sera la cérémonie du Simb ou danse du faux lion, jeu organisé pendant les fêtes au Sénégal où des personnes déguisées et maquillées en lions terrifiants se lancent à la poursuite des spectateurs.

Veillée de contes vendredi 20 et concert samedi 21 (20h) du groupe Nuru Kane, qui mêle blues mandingue, flamenco, funk et musique Gnawa.

❑ Institut des cultures d'islam. 23 rue Léon. 01 53 09 99 84.

Festival du livre de photographies au BAL

Festival du livre de photographies au BAL du vendredi 6 au dimanche 8 septembre : exposition d'une sélection des meilleures publications contemporaines, avec focus sur les livres japonais récents, et conférences sur l'édition photo. D'autre part, des experts viendront à la rencontre des photographes amateurs ou professionnels pour étude de leur œuvre et conseils.

Le festival est organisé par BAL Books, qui compte plus de 2 000 références d'ouvrages classiques ou rares.

❑ Le BAL, 6 impasse de la Défense. 01 44 70 75 56

LE MOIS DU 18e Expositions

Vendanges à Montmartre, 80 ans de fêtes !

À l'occasion des huit décennies de la Fête des vendanges de Montmartre, le Comité des fêtes et d'actions sociales (COFAS) du 18e et la municipalité ont rassemblé 80 ans d'archives pour une exposition exceptionnelle qui se tiendra du 16 septembre au 5 octobre 2013.

Depuis 1934, Montmartre fête sa vigne. Le Clos Montmartre est vendu exclusivement par le COFAS au profit des œuvres sociales du 18e.

L'exposition « Vendanges à Montmartre : 80 ans de fêtes ! » présente une abondante documentation inédite conservée depuis toutes ces années sur les fêtes successives : les programmes, les parrains, les marraines, les affiches, des témoignages, des objets autour de la Fête et de la Vigne.

Avant de fêter la 80e édition de la Fête des vendanges du 9 au 13 octobre prochain, l'occasion de découvrir et redécouvrir l'histoire de cette fête populaire.

❑ Mairie du 18e, 1, place Jules-Joffrin. Entrée libre.

Musée de Montmartre

Impressions à Montmartre

● Du 14 septembre 2013 au 12 janvier 2014. 12 rue Cortot

Réunissant pour la première fois à Paris près d'une centaine d'œuvres d'Eugène Delâtre et Alfredo Müller, l'exposition *Impressions à Montmartre* invite à découvrir l'âge d'or de la gravure à l'eau-forte à Montmartre et replace ces artistes dans le contexte de la « révolution de la couleur » qui bouleverse l'art sur papier autour de 1900.

Maître de l'impression, Eugène Delâtre (1864-1938) joue un rôle décisif dans le développement de l'eau-forte en couleur. Initiateur, il a collaboré avec de nombreux jeunes artistes de la butte dont Picasso, Toulouse-Lautrec, Signac, Steinlen, Müller et Valadon.

L'exposition présente ses œuvres majeures : vues de Montmartre et de sa vie nocturne, portraits et scènes de genre (le *Divan japonais*, le *Moulin Rouge* et le *Bal du Moulin de la Galette*).

Sarah Bernhardt par Alfredo Müller (1902).

L'exposition réunit également un ensemble de portraits, en particulier une représentation saisissante de la *Mort en fourrures*. Est également présentée la presse du studio de Delâtre au 87, rue Lepic qui lui servait à imprimer ses propres gravures ainsi que celles de nombreux artistes dont Signac, Toulouse-Lautrec et Picasso.

Alfredo Müller (1869-1939) émigre de Florence à Paris en 1895. Il est accueilli dans l'atelier d'Eugène Delâtre et durant la décennie suivante, il produit plus de 200 gravures, en noir et en couleurs.

Alliant les nuances de l'eau-forte à des tons très doux, Müller représente notamment ses actrices de prédilection : Sarah Bernhardt, Jane Avril, Marthe Mellot, ou encore la danseuse Cléo de Mérode. L'exposition présente aussi deux grandes frises : les *Paons* et les *Cygnes*.

Les œuvres sont issues de la Bibliothèque nationale et de collections privées, notamment celle de Gérard Jouhet, grand collectionneur de documents anciens du 18e arrondissement.

Annie Katz

Galerie W Montmartre

Miss. Tic : les uns et les unes

● 26 septembre au 20 octobre. 44 rue Lepic

Miss.Tic joue avec les « Unes » des magazines, en grand format. L'artiste « détourne » des couvertures de la presse féminine et masculine : *Cosmopolitan, Elle, FHM, GQ, Grazia, Marie-Claire, Têtu, Vogue...*

Sur des thèmes contemporains – mode, beauté, sexe, déco – les personnages sont revisités avec ce ton, tantôt doux-amer, tantôt léger, qui la rend si irrévérente :

« *Plus de Chanel, moins de Coco* », « *Jouir plus pour vivre plus* », « *Amour gloire et botox* ».

Dans les rues de la ville, des femmes à la beauté irréelle sourient aux passants : elles font la « Une » des magazines. On les croise, en grand format, sur des dos de kiosques, des panneaux publicitaires, des affiches de métro... Miss.Tic y a vu une invitation… Chaque « Une » s'empare de l'esprit de son journal : *Elle* est direct et énergique, *Vogue* sophistiqué et provocateur… Miss.Tic garde intact le nom du magazine et joue avec chaque titre de la « Une » sur son ton libre, poétique et ironique. Piquant et mystique.

Un florilège de jeux de mots pour faire vivre un imaginaire de rêve et de poésie à l'humour décalé.

Enfance à Montmartre, adolescence à Orly, voyage en Californie, Miss. Tic revient en 1985 à Paris qui découvre ses pochoirs bombés sur les murs : femmes sophistiquées à la fausse perfection publicitaire mais accompagnées d'épigrammes percutants. Son art éphémère est considéré comme marginal puis en 1999 elle réalise l'affiche de la Fête de l'Humanité et la consécration va suivre. Nombreuses expositions et l'artiste est même entrée au musée, dans les collections du Victoria and Albert Museum de Londres. En 2008, retour à Orly pour y réaliser une fresque pour la maison des jeunes de la ville, timbre commandé par La Poste en 2011… Miss. Tic est aujourd'hui connue et reconnue de tous.

A. K.

Galerie AMTARES

Art brut, art singulier, Jean-Raymond Meunier,

Du 17 septembre au 15 novembre 29 rue Lamarck

Je sculpte depuis environ trente-cinq ans, je peins, je fabrique, je raconte… ». Jean-Raymond Meunier sculpte la terre, le bois flotté, la ferraille oxydée ; il mixte la peinture sur bois et métal.

De l'ennui, il fabrique un univers cocasse et chaleureux. L'ordinaire de la vie devient, avec humour et tendresse, un quotidien très plaisant.

Sculptures à la Bretecher, à la *Carmen Cru* ou aux *Triplettes de Belleville*, Jean-Raymond Meunier les croque avec exagération mais surtout avec tendresse et amour, lorsqu'ils mettent de côté le paraître que la société nous impose et qu'ils se laissent aller. ■

À la galerie Jeune création

Luminalité de Sarah Duby

Jusqu'au 14 septembre, du mardi au samedi de 13 h à 18 h, 24 rue Berthe.

Du carton gris comme matériau-couleur. De la feuille de carton Sarah Duby extrait des volumes géométriques simples, à l'échelle des deux mains ou de la taille d'un visage. La lumière entre et module les surfaces colorées. Les gris s'assombrissent et se colorent. L'œil s'adapte aux variations et parcourt la couleur qui se déplace dans les coins, sur les tranches, dans les ombres propres et les ombres portées.

Et aussi… **Enrique Ramirez, de latitudes en portrait.** du 20 septembre au 12 octobre

Atelier d'art Lepic

Henri Landier, le peintre voyageur

● Prolongation de l'exposition du 18 septembre au 27 octobre. 1 rue Tourlaque

Pour voyager encore après les vacances et découvrir des aquarelles de Toscane, Venise et Champagne. Et parfois, Landier se met en scène avec humour !

Samedi 28 septembre, de 15h à 19h : dédicace de l'ouvrage : *Henri Landier, le peintre voyageur* de Jean-Pierre Guicciardi. ■

Espace Canopy

Sandrin

du mercredi au dimanche, du 18 au 29 septembre.
Vernissage : le mercredi 18 septembre à 18 h.
Site : www.sandrin.odexpo.com

Sandrin est une artiste habitante du 18e. Elle a suivi les cours des ateliers des Beaux-Arts de la ville de Paris et peint depuis 13 ans. Ses oeuvres sont narratives, liées ou non à un récit. La sensibilité se ressent de par la transparence des couleurs et la finesse du trait. Eléments figuratifs côtoient des éléments abstraits. L'artiste s'exprime et le spectateur peut également s'approprier la toile et ressentir une émotion.

Galerie 3F 58 rue des Trois-Frères

• Du 16 au 22 septembre, **Michel Arnaud, artiste récupérateur**. Composition et sculptures.
• Du 23 au 29 septembre, **Gilles Meignan, objets lumineux**.

LE MOIS DU

18e

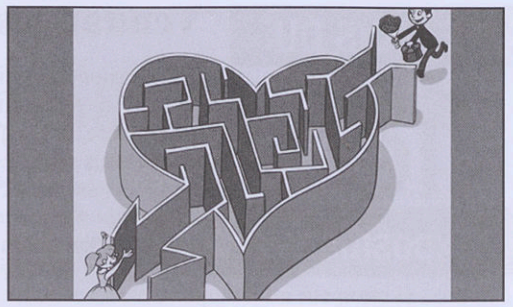
Théâtre

Opéra bouffe à la Reine blanche

Robinson, noble désargenté, doit épouser la fille ainée du riche Géronimo, espérant ainsi renflouer ses caisses, mais il s'éprend de la cadette, pourtant insensible à ses avances. Quiproquos et rebondissements dans la pure tradition napolitaine du XVIIIe siècle.

Version moderne trépidante pour cet opéra bouffe qui fut et resta un succès depuis sa création en 1792. Dialogue en français, chants en italien sur-titrés.

❑ Le Mariage secret, opéra bouffe de Domenico Cimarosa
Les 19, 20 et 21 septembre. 21 h.
2 bis passage Ruelle.
01 40 05 06 96



À l'Atalante

Top Girls de Caryl Churchill

● Du 20 septembre au 7 octobre. 10 place Charles-Dullin. Rés: 01 46 06 11 90

La pièce culte de Caryl Churchill, *Top Girls*, ouvre la nouvelle saison de l'Atalante. Le décor : L'Angleterre du début des années 1980. Au pouvoir, depuis 1979, Margaret Thatcher, a commencé à mettre en oeuvre son programme de libéralisation tous azimuts. Les *trade unions* (les syndicats britanniques, forts de 14 millions d'adhérents, soit 54% de la population active) sont affaiblis: des loi répriment les grèves sauvages et suppriment le monopole syndical à l'embauche. Le taux de chômage passe de 5% à 11%. Pourtant, la Dame de fer est au sommet de sa popularité après avoir humilié l'armée argentine aux îles Malouines.

DR

Top Girls a été écrite en écho ces événements. D'un côté, l'élection de Margaret Thatcher, première femme, d'origine modeste, à occuper le poste de Premier ministre du Royaume-Uni, pouvait être regardée comme un signal positif pour les femmes, dans une société encore largement marquée par le sexisme et l'élitisme. De l'autre, il s'avéra très vite que les droits des femmes ne connaitraient aucun progrès sous ses mandats. Comme le dira, plus tard, Kary Churchill, militante féministe et socialiste qui a toujours voulu conjuguer engagement social et expérimentation théâtrale : « *elle est peut-être une femme, mais elle n'est pas une soeur; elle est peut être une sœur, mais elle n'est pas une camarade...*»

Top Girls propose trois portraits de femmes : celui de Marlène, personnalité au caractère bien trempé, nouvellement investie d'un poste à responsabilités au sein d'une agence de placement ; celui de Joyce, sa soeur, restée coincée dans une banlieue ouvrière ; et celui d'Angie, sa nièce, adolescente en quête de vérité et de modèles féminins. Créée en 1982 à Londres, au *Royal Court Theater*, cette pièce à l'humour noir, pose des questions toujours très actuelles sur la place de la femme et le culte de l'individualisme dans la société moderne. Elle fut couverte de prix et distinctions aussi bien en Angleterre qu'aux États-Unis.

Dominique Delpirou

À l'Atelier

La Locandiera de Goldoni. Mise en scène de Marc Paquiem avec Dominique Blanc

● À partir du 6 septembre jusqu'au 24 janvier.
Du mardi au samedi 20 h. Samedi 16 h.
1, place Charles-Dullin. 01 46 06 49 24.

DR

Après *La Douleur*, Dominique Blanc revient au *Théâtre de l'atelier* en reprenant l'un des plus beaux rôles féminins du répertoire.

Cette *locandiera* tient une pension à Florence. Sa grâce piquante et son esprit vif gagnent tous les cœurs masculins. Des trois étrangers qu'elle loge, deux sont transis. Le troisième, un chevalier misogyne, affirme son dédain des femmes et leurs charmes. Il la traite avec le plus grand des mépris. Mirandola décide de punir ce grossier personnage en lui tendant le piège de l'amour. Grâce aux attentions de la belle femme, son cœur de glace commence à fondre. Dès sa création, la pièce endossa la réputation de comédie la plus enjouée, la plus réaliste et la plus drôle de Goldoni.

Michel Cyprien

Au théâtre des Abbesses

Ionesco suite

● Du 27 septembre au 18 octobre (reprise du spectacle de janvier dernier).
31 rue des Abbesses. Res: 01 42 74 22 77

C'est à la *Comédie de Reims*, dont Emmanuel Demarcy Mota était encore le directeur, qu'est née en 2004 l'idée de *Ionesco suite*.

Présenté dans une première version en 2005, ce spectacle à géométrie variable qui permet, à la fois, « *de traverser l'œuvre d'un auteur et de s'interroger sur les formes de représentations et d'interprétations.* » fut retravaillé et modifié après plusieurs rencontres avec Marie-France Ionesco sur les thématiques et obsessions de l'auteur.

Les textes qui sont au cœur du projet *Ionesco suite* sont issus de pièces qui ont ouvert les routes de l'Absurde, telles que *La Leçon* et *La Cantatrice chauve*, mais aussi d'œuvres comme *Jacques ou la soumission*, un individu amené au conformisme par la société et les conventions, ou *Délire à deux* qui montre les deux protagonistes d'un couple englué dans une situation de dépendance mutuelle, qui les protège cependant de la solitude.

DR

Deux comédiennes et cinq comédiens font parcourir la palette étendue, la maîtrise des jeux de langage et le talent poétique de Ionesco.

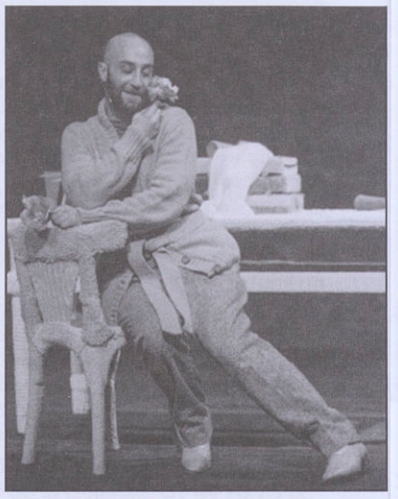
Dominique Delpirou

Au Ciné 13

La liste de mes envies, interprété et adapté du best-seller de Grégoire Delacourt par Mikael Chirinian.

● Reprise à partir du 12 septembre et jusqu'au 6 janvier du mercredi au samedi 20 h. Samedi à 17 h. (spectacle déjà donné en avril et mai derniers). 1, avenue Junot. 01 42 54 15 12

Remarquable adaptation et interprétation où l'histoire aborde les rapports entre l'amitié, l'amour, l'argent et le bonheur. Jocelyne, dite Jo, rêve d'être styliste à Paris, elle est mercière à Arras, elle aime les jolies silhouettes mais n'a pas la taille mannequin. Sa mère lui manque, son père l'oublie. Elle attendait le prince charmant et c'est Jocelyn, dit Jo, qui s'est présenté. Un jour, elle gagne le gros lot. La peur de perdre un bonheur modeste la terrifie.
Mikael Chirinian interprète tous les rôles, incarnant avec humanité, force et délicatesse un univers à la fois dôle et boulevarsant. À ne pas rater.



DR

M. C.

Aux Béliers Parisiens

Les 39 marches

Adaptation française du roman éponyme de John Buchan et du film d'Alfred Hitchcock par Gérald Sibleyras. Mise en scène d'Eric Métayer.

● Jusqu'au 31 décembre, du mardi au samedi à 21 h. 14bis, rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.

© Photolot

Dans *Les 39 marches*, le dandy et fugitif malgré lui Richard Hannay tente de déjouer un dangereux complot à travers la Grande-Bretagne. Son enquête et ses maladresses nous font vivre un voyage imaginaire.

L'adaptation, délocalisée sur scène par Métayer, insiste sur les rebondissements rocambolesques de la pièce. Quatre comédien(ne)s jouent plus de cent cinquante personnages, plus le chien, les moutons et la vache. Ce spectacle restitue avec loufoquerie. Londres, la lande écossaise, les cascades, les poursuites de voitures, une histoire d'amour avec espionnage et suspens entremêlés. On passe d'un gag à l'autre, d'un décalage à l'autre avec un rythme réjouissant, çà foisonne de trouvailles, çà virevolte dans tous les sens. Parodie burlesque du film d'espionnage ? On ne sait plus très bien où on se situe. Ping-pong des répliques, des quiproquos, c'est enlevé, assez drôle et original.

Le spectacle résiste bien malgré quelques tableaux qui pourraient être compactés pour baisses de rythme… (cela permet aussi au spectateur de reprendre son souffle), reste divertissant et sympathique. Pendant 1 h 50, les comédien(ne)s, eux, ne faiblissent pas, une vitalité extraordinaire, une prestation remarquablement désopilante de leur part avec un rythme de jeu exigeant, acteurs caméléons et fantaisistes malins qui ont plaisir à jouer. La mise en scène, aux détails subtils confectionnés à base de peluches, sacs en plastique, couvre-chefs représentatifs, pistolets pétaradants, ombres chinoises et déguisements décalés accentue l'univers fantasmé.

Cette invention théâtrale, projet risqué, avec ses personnages hauts en couleur, respecte l'humour incongru d'Hitchcock et les trouvailles scéniques donnent une intrigue policière réjouissante.

Michel Cyprien

Et aussi…

La Générale Pompidou.

Comédie de et par Christophe Guichet.

Du 13 septembre au 17 novembre. Vendredi et samedi 19 h. Dimanche 18h .

De 1981 à 2012, sous l'œil de Linotte, fidèle gouvernante au Palais depuis Madame De Gaulle, les passations de pouvoir mouvementées et sans langue de bois, des Premières Dames. De Claude à Valérie en passant par Anne-Aymone, Danielle et Bernadette : une comédie du pouvoir. ■

À La Cigale

Le Misanthrope de Molière.

Mise en scène de Michèle André.

● Du mardi au samedi 20 h 30. Dimanche à 16 h. 120, Boulevard de Rochechouart. 01 49 25 89 99. Du 3 septembre au 19 septembre.

Alceste et Célimène. L'homme face à l'éternel féminin. Elle n'est que légèreté, il n'est qu'exigence. Elle se veut libre, il est jaloux. Dans une pièce à la construction aussi parfaite qu'un jardin à la française, Molière confronte deux vues exposées sur l'amour qui conduiront Alceste à repousser Célimène. Deviendra-t-elle la Misanthrope ? **M. C.**

Au Funambule

Henri ! Téléphone maison.

Comédie de et avec Sébastien Fouillade. Mise en scène de Trinidad.

● Du 7 au 15 septembre. Samedi et dimanche à 18 h. 53, rue des Saules. 01 42 23 88 83.

A toute heure du jour ou de l'ennui, Henri, grâce à tous ses outils de com, est un super-héros des temps modernes. La communication virtuelle n'a pas de secret pour lui. Mais est-il vraiment connecté aux autres ? Comédie originale, déjantée et tendre sur notre drôle d'époque où l'on reçoit plus d'informations à la seconde que d'amour !!!

M. C

Au Théâtre de Dix Heures

● De septembre à décembre 36, bd de Clichy. 01 46 06 10 17.

Grande diversité de spectacles, seul(e) en scène ou en duo, impros… dans toutes les disciplines, il y a le choix au *Dix Heures*

• **Comme ça c'est mieux** avec Charlotte Gabris, du 12 au 28 septembre, jeudi au samedi à 20 h 15.

• **Dans 2 minutes…j'suis au Top !** avec Lisa Raduszynski, du 17 septembre au 17 décembre, le mardi à 19 h.

• **Les impros DakOdah** avec Odah et Dako, du 14 septembre au 28 décembre, le samedi à 17 h 30.

• **Tout est bon dans le cosson** avec Arnaud Cosson, du 12 septembre au 28 décembre, du jeudi au samedi à 19 h, relâche le 5 octobre et les 2 et 16 novembre.

• **Alban Ivanov est les autres,** du 12 septembre au 28 décembre, du jeudi au samedi 21 h 30.

• **Comedy Strip** sélection des talents de demain du 23 septembre au 28 octobre, le lundi à 21 h 30.

Jacqueline Gamblin

Pour les enfants

Au Funambule

53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.

Tête d'œuf au poulailler,

• Jusqu'au 6 janvier, samedi 16 h et dimanche 14 h.

Paulette la diva et Sissi la comédienne, entourées de Ricco le coq, préparent un spectacle cabaret sans s'occuper de Zaza la chétive. Mais quand Pépé, le renard menace : « *des œufs ou la vie* », tout change. Spectacle musical dès 4 ans.

Toutankhamon et le scarabée d'or

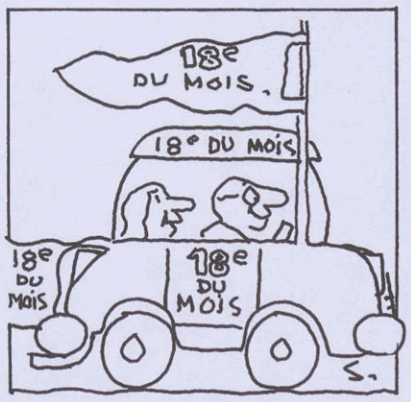
• Jusqu'au 4 janvier, mercredi et samedi 14 h

Futur pharaon, le jeune Toutankhamon est aux prises avec les menées infâmes du grand vizir qui veut usurper sa place. Amours et aventures du temps de l'Égypte ancienne, traitées en comédie interactive.

M.-P. L.

À découper ou recopier

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !



❑ **Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €**

❑ **Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €**
(24 € abonnementun an + 18 € cotisation)

❑ **Je souscris un abonnement de soutien : 80 €**
(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

❑ **Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €**

❑ **Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €**
(24 € abonnement + 18 € cotisation)

❑ **Abonnement à l'étranger : 27 €**

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : ..... **Prénom :** .....

Adresse..... .....

..... **E mail :** .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ❑

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée **par écrit**. Merci.

Le 2 août, boulevard Ornano

Ah le Paris romantique qui fait rêver les touristes... et puis il y a aussi ça...
Christiane Mothiron

Grec Algérien ? Cherchez l'erreur…

94, boulevard Barbès photographié par Jeanne Varenne.

Vague de destruction à la piscine Bertrand-Dauvin

Un lecteur nous a envoyé ce courrier : « Avant de partir en vacances, je fréquentais tous les matins de juillet la piscine Bertrand-Dauvin pour perfectionner mon crawl. Or, d'autres que moi l'ont utilisée mais à des fins déshonorantes. Dans la nuit du 15 au 16 juillet, des vandales ont fracassé la vitre séparant le bassin du solarium. Elle a été réparée le jour même mais le lendemain, ils sont revenus, ils ont de nouveau brisé la vitre, cassé des portes et détruit des transats. Il y aurait des milliers d'euros de dégâts.

Comment ont-ils pu impunément entrer et sortir de la piscine ? Mais, surtout, pourquoi s'acharner sur un lieu de détente et de plaisir ouvert à tous ? Qu'ont-ils dans la tête, dans quel monde vivent-ils, ces vandales ? »
Hugues Marconi

Librairies en péril

« *Virgin* Barbès, c'est fini, *Les Mille et une pages* de la Chapelle aussi (votre dernier numéro). Et, rue Ordener, près de la mairie, la papeterie *La Tâche d'encre* a fermé également. Trois quartiers sans fournitures scolaires disponibles au moment même de la rentrée. Quel dommage !

De plus, *Virgin* comme *Les Mille et une pages* proposaient des livres. Cela aussi, c'est fini et quel appauvrissement ! Alors même que tant de gens téléchargent des livres ou les commandent sur *Amazon*, quel avenir pour des enseignes telles que la FNAC et surtout pour les petites librairies indépendantes. Celles-ci se sont regroupées pour défendre leurs droits vis à vis des géants du web, ne voulant pas périr au même titre que les disquaires. Qu'en est-il actuellement ? Y a-t-il des librairies dans notre arrondissement participant à la lutte ? » *Ursula Bourdet*

L'air du temps

Fluxion

Elle déambule boulevard Barbès, tête bien enveloppée dans un large foulard mais… décolleté pigeonnant, jupe courte et orteils vernis dans des sandalettes à talon. Provoc ou fluxion ?

M.-P. L.

Respect

Bus 60. Elles s'engueulent sauvagement, s'accusant mutuellement d'avoir poussé l'autre, elles s'envoient tous les noms d'oiseaux possible. Puis, la plus virulente lance l'invective fatale : « manqueuse de respect ».

M.-P. L.

Samedi 21 septembre, l'assemblée générale du 18e du mois

L'assemblée générale annuelle de l'association des *Amis du 18e du mois*, éditrice de notre journal, se tiendra samedi 21 septembre. Enregistrement des participants à partir de 9 h 45, début des travaux à 10 h, jusqu'à 12 h 30. L'assemblée se tiendra cité Traëger, face au 28 rue Boinot. Apéritif à l'issue de la réunion. Tous les lecteurs sont invités et pourront participer aux discussions, mais seuls les adhérents à jour de la cotisation seront admis à voter. ■

PETITES ANNONCES

■ **Bougez avec nous !**
Bougez près de chez vous !
Le club Retraite Sportive de Paris propose des cours de gymnastique de maintien en forme au Centre sportif Pajol et à la Cité Traëger, et de nombreuses autres activités dans des arrondissements proches : aquagym, tir à l'arc, tennis de table, randonnées pédestres, marche nordique, etc.
Retraite sportive de Paris
Tél : 01 53 80 00 46
Courriel : rs-paris@orange.fr
Site : www.sport-seniors-paris.com
Le 14 septembre, nous serons au Forum des loisirs et du temps libre, au Centre Sportif Pajol. Venez nous y rencontrer !

■ Dès le 5 septembre, la pratique du **yoga** reprend, le jeudi de 18 à 19h, au centre sportif Traëger, rue Boinod. La première pratique est gratuite. Rens : 01 42 64 99 29 ou au Forum du temps libre le 14 septembre auprès du **Jardin des Grenades.**

La Gymnastique volontaire vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée conviviale. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél : 01 46 27 58 34.

■ Avis de recherche de **bénévoles** : l'association **Les Enfants de la Goutte d'Or** a besoin de vous pour l'accompagnement à la scolarité (CP à CM1 de 16 à 18 h, CM1 et secondaire, de 18 h 30 à 20 h). contact@egdo.fr ou 01 42 52 69 48.

■ Vous souhaitez exercer une activité **bénévole** en faveur des **enfants gravement malades** ? Nous avons la solution : devenez un faiseur de rêves pour l'association **Rêves.** Plus d'infos sur www.reves.fr

TARIF DES PETITES ANNONCES :
• **Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes**.
(Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.)
• Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes.
• Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

18e Lieux L'auberge de jeunesse de la rue Pajol

Une nouvelle auberge de jeunesse est installée depuis le printemps dans l'espace Pajol, abritée par les travées de la grande halle.

Construction tout en lattes de bois, l'auberge, dont le bâtiment appartient à la Ville mais qui est géré par la Fédération unie des auberges de jeunesse (FUAJ), c'est la cinquième à être installée dans la capitale. Elle a ouvert en avril mais, dès les mois précédents, des réservations avaient afflué, prouvant l'utilité de cette structure bon marché et qui maintenant est accessible, malgré son nom, sans limite d'âge : familles bienvenues.

L'auberge offre 300 lits dans des chambres pour deux à six personnes, un bar, une cafeteria, une salle de repos, un espace fumeur…
Il y aura bientôt un jardin d'hiver sous verrière. L'espace compte également une salle de spectacle de 200 places et une salle de réunion, les deux pouvant être utilisées éventuellement par des associations. Des commerces enfin (restaurant, librairie, boulangerie…) sont prévus au rez-de-chaussée.

Qui la fréquente ? Peut-être bien une belle Américaine ou un grand blond avec une chaussure noire, peut-être aussi un certain Alexandre le bienheureux, voire toute une famille Fenouillard…. Y aurait-il également une bande de gamins délurés dont le plus petit gémit sans cesse que s'il aurait su, il aurait pas venu ?

Tout cela est fort possible, probable même, car on a baptisé l'auberge du nom d'Yves Robert, le cinéaste de *La Guerre des boutons*. Bonne idée pour y mettre toute la joie de vivre du réalisateur à la portée de tous ses occupants.

M.-P. L.

La façade côté rue Pajol.

Reportage photo : Fouad Houiche

Une des chambres de l'auberge.

Vue sur une skyline bien de chez de nous.

L'arrivée de jeunes touristes dans les locaux.

Le self est fin prêt pour accueillir ses convives.

Jacky Libaud est jardinier. Il aime et raconte les fleurs, les arbres et les oiseaux. Ceux d'un quartier qu'il connaît comme sa poche : la Goutte d'Or.

Les jardins secrets de Jacky Libaud

© Bruno Lemesle

Il aura cinquante ans le 11 septembre. Silhouette élancée et sportive, yeux verts aux reflets mordorés, Jacky Libaud ne ressemble pas à l'image de « papy » débonnaire qui colle encore à son métier : jardinier.

À la demande de l'Institut des cultures d'islam, il fait visiter le quartier qu'il habite depuis vingt ans. La Goutte d'Or : ses cours arborées, ses jardins, mais aussi l'architecture, et bien sûr, l'histoire des couches migratoires. Celle du XIXe siècle : les Picards, les Suisses, les Italiens, les Russes et les Juifs polonais fuyant les pogroms. Celle de la fin de la Deuxième Guerre mondiale et des années 1960 : les Algériens.

Cet l'automne, ce sera le tour des Congolais, des Maliens, des Sénégalais. Tous ceux qu'on est venu chercher au champ ou au « bled » pour l'essor de l'usine de locomotives Cavé ou celui de l'industrie automobile. Tous ceux qui ont fui la misère, les persécutions ou la guerre et sont venus au fil du temps s'installer ici.

Un monde parfait

En bon jardinier, Jacky Libaud s'intéresse aussi aux oiseaux, et aux « bestioles » comme il dit, qui peuplent les jardins partagés de la Goutte d'Or. Car pour lui, «*un jardin, c'est le monde parfait où cohabitent plantes, animaux et humains, où tout est harmonie* ». Alors, quand il emmène les visiteurs au jardin partagé du Bois Dormoy, cité de la Chapelle, dans la forêt d'arbres à papillons, d'érables et d'ailantes, promis par la Ville à un rasage en règle, on est aussi invité à se pencher sur la couvée de mésanges charbonnières qui niche dans un coin de mur.

Les visiteurs ?« *Ils viennent des beaux quartiers, de banlieue, et il y a pas mal d'anglo-saxons.* » La Goutte d'Or, désormais zone de sécurité prioritaire, ça craint ! Et que découvrent-ils ? «*Le calme*, lance le jardinier. *Bien sûr, ça les rassure de savoir qu'ils vont entrer dans ce quartier en étant accompagnés. Mais ils voient quelque chose qu'ils n'avaient pas imaginé. Déambuler, saluer les gens, car je rencontre souvent deux ou trois personnes que je connais, l'église Saint-Bernard, au milieu, cela rappelle aux plus âgés d'entre eux l'atmosphère du Paris d'antan.* »

Jacky Libaud n'est pas pour autant un naïf, il conte aussi l'histoire des maisons d'abattage dans les années 1980 tenues par une mafia juive maghrébine, la rénovation en « béton pauvre » de la rue de la Goutte d'or et les crimes racistes des années 70, commémorés par une plaque au 53 rue de la Goutte d'Or : « Jilali, Taoufik, Ozgül, Nordine » pour mémoire.

Au Caire, des jardins sur le sable

C'est en 2011, après deux ans passés au Caire, que Jacky Libaud est revenu dans le studio de la rue Ernestine qu'il a acheté en 1993. Il l'avait quitté car rien n'allait plus : plus de travail et en prime, un couple en déliquescence.

Au Caire, en 2009, il est « consultant » et crée des jardins : « *ex nihilo, sur du sable. J'étais là pour apporter la « french touch », du sur-mesure pour les riches Cairotes. Et ce sont des clients exigeants.* » La révolution de février 2011 le chasse : « *Plus de boulot et, sur la Place Tahrir, où je suis allé, la peur des balles perdues.* »

Naissance d'un jardinier

À son retour, la décision est prise : « *je ne voulais plus travailler pour un patron.* » Il reprend le travail qu'il avait commencé dix ans auparavant : conférencier vacataire de la Ville de Paris (visite de Bercy, Bagatelle, Buttes Chaumont, etc..). Et devient membre de Coopaname, une société coopérative et participative (SCOP). Ses interlocuteurs désormais : Le Centre d'ornithologie, *Graines de jardin*, l'association qui anime le réseau des jardins partagés d'Île de France, *Vivacités*, le réseau d'éducation à l'environnement urbain.

Ce que découvrent les visiteurs quand ils arrivent à la Goutte d'Or ? le calme.

Une façon d'en finir avec la vie d'avant. Et même d'oublier la cascade de déboires antérieurs.

Jacky Libaud est né dans une ferme d'un village de Vendée, Beaurepaire. « *Trois générations vivaient là,* raconte-t-il. *Mon père était ouvrier charcutier, et c'est mon oncle qui s'occupait de la ferme. Plus tard, on a déménagé à deux pas de là, et ma mère a pris la gérance du café du village, le Café des sports. Ce qui me branchait enfant, c'était les animaux : les lapins, les hérissons, les oiseaux. J'aurais voulu être garde forestier. Mais il n'y avait que trois écoles à l'époque. Elles étaient toutes loin de chez moi et je ne voulais pas quitter ma famille.*

J'ai opté pour le paysagisme dans l'école d'horticulture du coin. »

La direction en décide autrement : «*je me suis retrouvé en floriculture. Autant dire la version végétale de l'usine. On y apprend à forcer les fleurs pour en faire des fleurs coupées, à éboutonner les œillets pour qu'il ne reste qu'une fleur et à rempoter les plantes d'appartement. Tu es sur une chaîne, une vrille creuse un trou dans la terre et toi, tu fais défiler les pots, toute la journée.* »

Pas de quoi déclencher une vocation. Et la suite est à l'avenant : « *à 19 ans, j'ai été embauché comme vendeur polyvalent à Courcelle-sur-Yvette, puis à Ulis 2, dans l'Essonne. J'ai trouvé un appartement près de Beaubourg et mené une vraie vie de Parisien. Le RER pour aller travailler, et la jardinerie en plein milieu du centre commercial.* »

Sept ans plus tard, en 1989, le vendeur polyvalent démissionne : «*Je me suis inscrit au Pôle Emploi d'alors et pris la première formation venue : «action commerciale en horticulture ».*

Mauvaise pioche : « c'était l'enfer. D'ailleurs, j'ai loupé l'examen.

Par chance, j'ai fait un stage dans une petite boîte familiale d'entrepreneurs de paysage. Et à la sortie, ils m'ont gardé comme jardinier. Je travaillais chez des particuliers, seul ou avec des stagiaires. J'entretenais les jardins, les plantes d'appartement. Du moment que les clients étaient contents, personne ne venait me chercher noise. »

Jacky fait donc le jardinier pendant près de vingt ans.

On est en 2009, et là, c'est Le Caire comme une respiration.

Depuis son retour, l'agenda de Jacky Libaud est plein : « *désormais je vis de mes conférences* et, ajoute-t-il *j'ai trouvé l'équilibre que je cherchais depuis longtemps* ».

Il faut le dire, dans la Goutte d'or, le conférencier-jardinier est chez lui. On aime à l'écouter raconter les migrations et même les migrations de toute nature. Par exemple, celle d'une herbe qu'on dit « mauvaise ». Une « vergerette du Canada » venue là, portée par le vent. Elle a pris racine, dans une fissure de mur, rue des Poissonniers. Elle aussi !

Edith Canestrier

❑ www.baladesauxjardins.fr • Fête des jardins le 21 septembre (Jacky Libaud sera de balade musicale dans les jardins partagés de la Goutte d'Or organisée par l'association Graines de jardin).
• Institut des cultures d'islam (ICI) : www.institut-cultures-islam.org/ (pour les visites, cliquer sur agenda).

Directeur de la publication : Christian Adnin. Numéro de commission paritaire : 1017 G 82213 Imprimerie Promoprint, Paris18e